

*Livres dédiacés, Littérature
Autographes, Manuscrits*

1. ALYN, Marc.

Cruels divertissements. — Paris : Seghers (Impr. Maury), 1957.

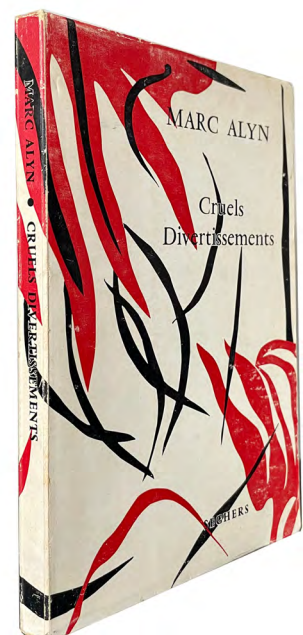
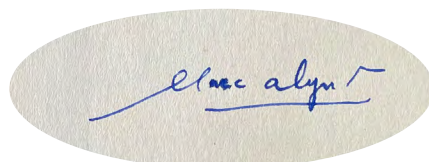
In-12, 187 x 122 : 142 pp., (1 f.), couverture illustrée d'un découpage de Louis Émie. — Broché, couverture illustrée en couleurs rempliée.

Édition originale.

Il s'agit du huitième ouvrage du poète Marc Alyn (pseudonyme d'Alain-Marc Fécherolle), publié alors qu'il a seulement vingt ans et qu'il vient de recevoir le prestigieux prix Max Jacob pour un écrit intitulé *Le Temps des autres*.

« Il s'agit d'un récit d'une seule coulée, présenté sous la forme de courts «instantanés». C'est le film intérieur d'un homme, avec ses blancs et ses noirs, ses gros plans, sa musique, ses temps forts et les autres. »

L'exemplaire est enrichi d'un envoi autographe de l'auteur à Serge Tamagnot, daté par le récipiendaire du 27 février 1997 : *« Pour Serge Tamagnot, // en toute amitié. // Marc Alyn. »* 20 €



2. BEAUCHESNE, Alcide-Hyacinthe du Bois de.

Souvenirs poétiques. — Paris : Guyot et Dentu (Impr. Pinard), 1834.

In-8, 227 x 148 : XIII, (1 f.), 407 pp., couverture jaune illustrée. — Broché.

Troisième édition revue et corrigée de ce recueil de poèmes.

Elle est illustrée d'une vignette de Tony Johannot gravée par Porret, répétée sur le titre et la couverture représentant une jeune femme protégeant son nouveau-né durant une nuit de la chouannerie « *Seule dans la chaumière, Anna veille avec crainte, couvrant de pleurs son nouveau-né* ». Il s'agit de la vignette qui accompagnait l'édition originale publiée en 1830 à Paris chez Delangle.

Gentilhomme de la Chambre du roi sous Louis XVIII, chef du cabinet au département des Beaux-Arts de 1825 à 1830 puis chef de section aux archives Nationales, Alcide de Beauchesne (1800-1873) est surtout connu pour ses écrits tournés vers l'histoire.

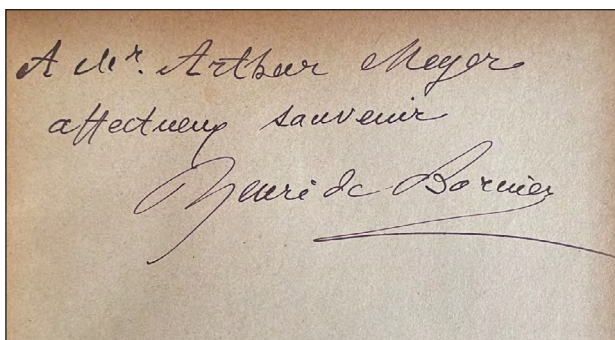
C'est donc tout naturellement que l'on retrouve dans ses *Souvenirs poétiques* une myriade de grands personnages historiques et littéraires tels que : Lord Byron, Lamartine, Chateaubriand, la Duchesse d'Orléans, Victor Hugo...

Piqûres éparées parfois un peu plus marquées. Couverture salie avec déchirures et infimes manques en bordures.

Bibliographie : Champfleury page 394.



100 €



3. BORNIER, Henri de.

Mahomet, Drame en cinq actes et en vers dont un prologue par le Vicomte Henri de Bornier. — Paris : Dentu (Impr. Paul Dupont), 1890.

In-8, 248 x 165 : (2 ff.), 129 pp., couverture imprimée. — Demi-maroquin noir, dos à nerfs orné en queue d'un coq doré, tête dorée, couverture conservée (reliure de l'époque).

Édition originale de ce drame en cinq actes et en vers qui fut interdit de représentation par la Censure comme l'indique une citation du Journal *le Temps* reprise en exergue : « *En prévision des difficultés diplomatiques auxquelles pouvaient donner lieu la représentation sur une scène française du Mahomet de M. de Bornier, le conseil des ministres, dans une de ses dernières réunions, a décidé que la tragédie en question ne pourrait être représentée ni sur une scène subventionnée, ni sur aucun autre théâtre* ».

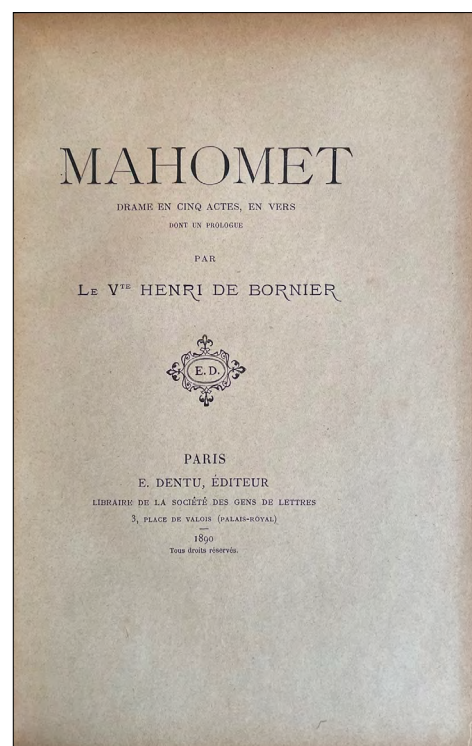
Exemplaire enrichi d'un envoi autographe de l'auteur au journaliste Arthur Meyer (1844-1924) : « *A Mr. Arthur Meyer / affectueux souvenir / Henri de Bornier.* »

Bibliographie : Talvart et Place II, 125, n°42.

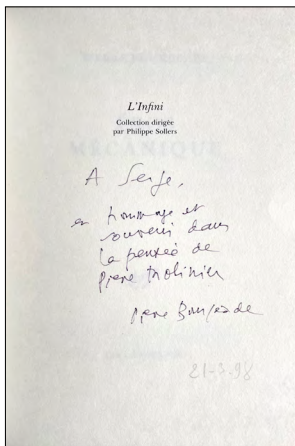
Provenance : de la bibliothèque d'Arthur Meyer (1844-1924) avec fer spécial doré en queue et son ex-libris gravé par Stern sur le premier contreplat.

Patron de presse et homme politique, il fonda en 1882 le fameux Musée Grévin.

Bon exemplaire, en partie non coupé. Infime frottement au papier de la reliure.



180 €



4. BOURGEADE, Pierre.

Éros mécanique. — Paris : Gallimard (Impr. Floch à Mayenne), 1995.

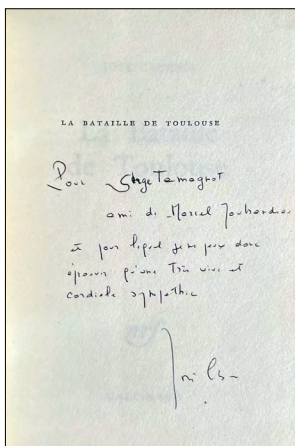
In-8, 205 x 140 : (1 f. bl.), 75 pp., (5 ff.), couverture imprimée. — Broché.

Édition en partie originale de ce recueil de six nouvelles érotiques : Éros mécanique, Une nuit ici, Le Motel, La Reddition de Breda, Disparition d'Antonin Artaud et Le Trou, publiée dans la collection L'infini dirigée par Philippe Sollers.

La nouvelle Éros mécanique avait été publiée initialement, en 1990, en édition à tirage limité par Olivier Techer, avec des gravures de Jean-Luc Fournier.

Exemplaire enrichi d'un envoi autographe de l'auteur à Serge Tamagnot daté à la mine de plomb par ce dernier du 21 mars 1998 : « À Serge, // en hommage et // souvenir dans // la pensée de // Pierre Molinier // Pierre Bourgeade. »

Peintre, photographe et poète, Pierre Molinier (1900-1976) fut comme Serge Tamagnot un adepte des photocollages. 30 €



5. CABANIS, José.

La Bataille de Toulouse. — Paris : Gallimard (Impr. Firmin-Didot), 1966.

In-12, 185 x 117 : 141 pp., (1 f.), couverture imprimée. — Broché, couverture rempliée.

Second tirage, daté du 10 novembre 1966 (7 octobre pour l'originale), de ce roman que José Cabanis présente comme une « variation sur le bonheur, l'amour et la solitude ». L'ouvrage fut distingué par le prix Renaudot cette même année.

Exemplaire enrichi d'un envoi autographe signé à Serge Tamagnot : « Pour Serge Tamagnot // ami de Marcel Jouhandeau // et pour lequel je ne peux donc // éprouver qu'une très vive et // cordiale sympathie. José. Ch. »

Couverture légèrement poussiéreuse. 50 €

6. CATALOGUE. — LIBRAIRIE AUGUSTE FONTAINE.

Catalogue de Livres anciens et modernes, rares et curieux de la Librairie Auguste Fontaine. — Paris : Auguste Fontaine (Imp. G. Chamot), 1874.

In-8, 252 x 155 : (2 ff.), 588 pp. — Pleine toile noire à la bradel, dos lisse orné de doubles filets dorés (reliure de l'époque).

Rare catalogue de l'illustre librairie Auguste Fontaine créée en 1834.

Théologie, Jurisprudence, Sciences et Arts, Belles-Lettres, Histoire, autant de thématiques pour ce catalogue de 2477 notices qui donnent raison au Bibliophile Jacob (Paul Lacroix) qui parlait en ces termes d'Auguste Fontaine :

« C'est Monsieur Fontaine qui a créé ce qu'on peut nommer la librairie de luxe ou l'industrie des beaux livres ; c'est lui qui a remis en honneur les chefs-d'œuvre typographiques de Pierre Didot aîné, qui a fait remonter à si haut prix les classiques français, qui a fait remonter la valeur des magnifiques éditions anciennes de Voltaire, Buffon, J.J. Rousseau qu'on avait complètement laissées de côté comme trop volumineuses ».

On joint : Catalogue de Livres anciens et modernes, rares et curieux de la Librairie Auguste Fontaine. — Paris : Auguste Fontaine (Imp. G. Chamot), 1875. Reliure identique. 80 €

7. CARLIER, Théodore.

Ψυχή - Études par Théodore Carlier. — Paris : Cordier et Ledoyen (Impr. d'Everat et Comp.), 1838.

In-8, 200 x 124 : x, 422 pp. — Demi-veau rouge à petits coins, filet dorés, dos lisse orné d'un décor romantique en long (Louis Bodin. Relieur doreur).

Édition originale de ce recueil de poèmes paru 1 an avant la mort prématurée de Théodore Carlier (1802-1839) à l'âge de 37 ans. Professeur de littérature et de rhétorique, il fut notamment l'ami de George Sand et de Sainte-Beuve avec lesquels il entretenait d'importantes correspondances.

L'ensemble des poèmes s'articule autour d'une réflexion sur l'âme, principe spirituel capable de se détacher du corps (Ψυχή), pour offrir selon les propres termes du poète « un recueil psychologique » :

« Que de fois n'a-t-on pas sondé le coeur de l'homme, fouillé dans ses plus profonds replis, et tordu son âme pour en exprimer toutes les joies, toutes les douleurs, toutes les inclinations ! [...] Si ce livre, complexe dans son unité, parle à tous et à chacun ; si, fidèle écho de la voix que nous avons en nous, il dit ce que l'on sent ; s'il intéresse, corrige, encourage, - j'aurai atteint mon but. »

Exemplaire relié par Louis Bodin, portant son étiquette sur le premier contreplat.

Bibliographie : Vicaire II, 115. - Escoffier, n°1267.

300 €



GÉNÉRAL CAVAIGNAC

CHIEF DU POUVOIR EXÉCUTIF,
SAUVEUR DE LA RÉPUBLIQUE,

Né à Paris le 15 décembre 1802.



En 1833 Cavaignac déclare par écrit qu'il ne se battra pas contre les Républicains.

BIOGRAPHIE DU GÉNÉRAL CAVAIGNAC.

Eugène Cavaignac, né à Paris en décembre 1802, fit ses études au collège Saint-Barthé.
Élève de l'École Polytechnique, à dix-huit ans il en sort pour en faire la campagne de Morée comme capitaine au second dans le 25 régiment de génie. Il y distingue et rentre en France capitaine en premier.
En 1830, à Arras, il se déclare un des premiers pour les principes de la révolution de Juillet. — En 1831, il signe le projet d'association nationale.
Faut-il rappeler la déclaration qu'il fit à son colonel, en 1834, lors des émeutes de Metz :
« Je n'ai jamais confondu, je ne confondrai jamais les actes coupables devant les lois de tous les pays avec des manifestations politiques ; — je ne participerai jamais avec les attaqués, non contre un gouvernement, mais contre la société. »
Et à cette question qui lui fut posée par écrit :
« Si nous avions à nous battre contre les républicains, vous l'attendriez-vous ? »
Il répondit : — « Non. »
Il est mis en non activité.

En 1832, il est envoyé en Afrique capitaine dans le 2^e régiment de génie.
En 1833 sous les ordres du général Desmichels, le 4 juin, dans un combat contre Abi-el-Kader, le capitaine Cavaignac, qui dirigeait la construction d'un blockhaus, se distingue par tant de sang-froid et d'intelligence que sa conduite est mise à l'ordre de l'armée, il est nommé chevalier de la Légion d'honneur.
— En 1834, il prend part à l'expédition de Mascara, le 15 (janvier). Le maréchal Clausel lui donne le commandement de la citadelle de Tlemcen ; la défense est héroïque. Le maréchal ayant annoncé au capitaine Cavaignac qu'il demandait pour lui le grade de chef de bataillon, il répond qu'il n'acceptera rien s'il est le seul récompensé, et il n'en tient pas la promesse qui a été faite de donner un grade à chaque officier de son bataillon (*de son régiment*).
Le général Duguesne écrit à Cavaignac et un officier (*usurateur, ardent, zélé, susceptible d'un grand développement, qui, joint à la haute capacité, le rend propre aux grandes choses et lui assure de l'avenir*).
— En 1837, en même temps que ses sous-officiers recevaient des récompenses bien méritées, il est nommé chef de bataillon.

En 1836, malade, en congé, il publia un ouvrage remarquable sur la régence d'Alger.
Dans une sortie faite contre les Arabes, il est blessé d'une balle à la cuisse. On l'apprend à Paris par lettres particulières : Cavaignac n'en avait pas parlé dans son bulletin officiel.
En 1840, Cavaignac est nommé lieutenant-colonel des zouaves.

Le général Changarnier allant travailler à Miliana avec une poignée d'hommes, au milieu de populations belliqueuses dans un pays montagneux. Cavaignac est chargé de faire l'arrière-garde avec ses zouaves.
Il est blessé d'une balle au pied. Son cheval est tué sous lui.
Il soutient la retraite avec une bravoure, un sang-froid et une habileté qui excitent l'admiration générale.

En 1841, il reçoit une importante mission, l'établissement d'Es-Soum. Il part avec 1,500 hommes, et en 1844, au milieu d'une plaine où l'on ne voyait d'autre que quelques morceaux de terre cultivées, s'élevaient élevés des établissements militaires de tous genres : des maisons de colons, un aqueduc,



Cavaignac le tête baissée et des sabots chargés les Arabes et les met au dévot.

remarquable élévation de caractère. Aussi est-il toujours écouté avec une scrupuleuse attention et une bienveillance générale. On dirait qu'il parvient à faire passer chez ses auditeurs la modération, les sentiments conciliateurs dont il est animé.
Il s'enquiert sans cesse de l'opinion du pays ; il veut être guidé par elle sans renoncer pour cela à la part d'initiative que l'Assemblée nationale lui a faite.
Pour achever l'esquisse que nous avons commencée à larges traits, nous citerons le fragment d'un discours qu'il a prononcé, à propos d'un attaque dirigée contre Lamoricière, et où il rend justice au compagnon de ses travaux et de sa fortune.
« Si j'avais une surprise à exprimer, ce serait de voir le ministre de la guerre au second rang, car j'ai suis son premier. »

Où il de plus noble et de plus fraternel ?
On a accusé le Chef du pouvoir exécutif de précéder à la dictature. — Qui donc l'aurait empêché de faire comme César ou comme Napoléon, quand le pays se rendait à sa volonté épuisée en demandant qu'on le saurait ?
Amalgame ! — Lui !... Mais ce pouvoir qui égare la jalousie de quelques intrigants, n'a-t-il pas offert de le déposer, quatre jours après en avoir été révoqué, Nouveau Cincinnatus, n'est-il pas encore prêt à résigner sa puissance et à reprendre le soc, si cela peut contribuer à l'accroissement de la prospérité publique ?

Chaque jour des femmes ou des parents d'insurgés sont reçus chez le général Cavaignac : — ils savent que le rude soldat, si résolu dans l'action, a des entrailles d'homme pour leurs souffrances.
Le Peuple sait combien sa mère, qu'il vénère si haut, cette autre Corneille, a d'empire sur son fils.
Il l'écoute : — par excès de tendresse, le lion se fait agneau devant sa mère. — C'est à sa mamelle républicaine qu'il a puisé sa forte instruction et son bon cœur !

N'hésions pas. — Faisons-nous un devoir de promouvoir la candidature de Cavaignac. — Forçons-le dans sa modestie. — Allons à lui puisqu'il ne vient pas à nous.
Cavaignac c'est l'expression de l'ordre,
La vigilance et la fermeté,
La droiture et le courage,
L'honneur et le cœur,
L'intelligence et la raison.

La République avec ces garanties !
Cavaignac est un homme organique, qui lutte sans être forcé que sa valeur personnelle, qui n'a pas même une feuille pour l'imiter ou pour le défendre, Le choix peut-il être douteux ?
Comme conclusion, nous poserons le dilemme suivant :
La France veut-elle, ou non la tranquillité, l'ordre, le respect de la propriété, de la famille ?
La nomination du général Cavaignac est la conséquence logique de la première proposition.

Tout est là !
Le dix décembre franchira ou déjouera ce nord gordien.
Attendez ! en repétant notre vote :
« Pour le général CAVAIGNAC ! »
Et puissent les destinées de la France, en ce moment suprême, être, comme l'anneau d'Alexandre, courtes et plus heureuses !

une église. Pendant qu'il bâtissait cette ville, il combat et soumet les tribus environnantes. Il est nommé commandant de la division de Tlemcen. Il garde ce commandement trois ans. Lors du soulèvement de 1845, menacé de tous côtés, il oppose une résistance si habile et si vigoureuse, qu'il attend, sans se laisser entamer, l'arrivée de Lamoricière qui vint à son secours avec cette activité devenue proverbiale chez les Arabes. Depuis, il s'occupe sans relâche de la conquête et de la colonisation.
De retour en France, après avoir fait pendant seize ans la guerre en Afrique, au mois de juin 1848,

le général Cavaignac sauva Paris de la plus horrible terreur et des dangers les plus grands. Il fait triompher l'ordre et sauva la République.
Cavaignac s'est fait remarquer à la tribune par des qualités oratoires bien rares, nous dirions presque inconnues jusqu'ici, dans nos assemblées délibérantes. Son discours est sobre de mots, net, clair et toujours contenu, même au milieu des plus vives émotions parlementaires. La langue qu'il parle, c'est la langue des hommes qui ont beaucoup fait, qui sont propres à faire beaucoup encore. Toutes ses paroles respirent la droiture, le bon sens pratique et une



Cavaignac quoique blessé d'une balle au pied et ayant un cheval tué sous lui, assésait la retraite avec sa calme, sans habileté qu'aurait eût ses bandes impériales.

Aix ! Aux armes, malheureux ! (V. B.)
ou : Salut à nos Français. (Cavaignac).
Débout, Républicains, répondez à ma voix ;
Les peuples vont s'unir, ils menacent les rois.
Tuez à l'égout les Français !
Chez nous, plus de sanglants combats ;
Gardez nos armes lointaines
Pour combattre les puissances ;
Car nous en faisons justice,
Ou chacun va braver la mort !
Et consacre en soi le remède
D'avoir ses yeux frappés des furies !
Débout, etc.
Pour garder notre indépendance,
Repoussons chaque prétendant.
Léon, il faut que nous nous France
Faire et noble en son président ;
Gardons-nous de croire aux carcasses
Le passé nous en fait le loi.
Le peuple seul doit régner.
Le peuple tient à ses promesses.
Débout, etc.

Contre de fautes mêmes,
Vous vous insurgez sous raison ;
Vous ne rêvez plus que faillites,
Régimes et tribunes.
Et dans, et quel de votre force
Ouvrez-vous déjà doute ?
Et bien ? sur vous j'ai compté,
S'il nous faut braver une autre,
Débout, etc.
Par notre entente cordiale
M'écrira-t-on que ce qu'il dit...
Nous, nous, nous, nous, nous,
Dont nous offre de son fruit !
La France la bas avec rage
Gardez-nous notre bande,
Léon, rampez avec accord
Et nous ferons bien à l'orgueil.
Débout, Républicains, répondez à ma voix ;
Les peuples vont s'unir, ils menacent les rois.
Débout, etc.



Cavaignac reproche à un libérateur et un père par les Arabes.

Français, voilà le seul homme qui puisse être le 1^{er} Président de notre jeune République. Avec lui et par lui nous aurons : 1° la suppression de L'IMPOT SUR LES BOISSONS (1). 2° Les habitants riverains des forêts de l'État obtiendront la permission d'envoyer paître leur bétail dans ces forêts ; d'amasser le bois mort, les herbes, les fougères, etc. Habitants des campagnes, il vous fera rendre vos biens communaux, qui vous ont été extorqués. Ouvriers, il vous fera donner des travaux à l'aide desquels vous pourrez élever honorablement vos familles. Il vous enlèvera l'impôt des 45 centimes, réduira les impôts de moitié. Avec lui la République sera grande et forte ; car il saura la défendre à l'extérieur comme à l'intérieur, de même qu'il a défendu la France en Algérie.

VIVE CAVAIGNAC !! PLUS DE DROITS REUNIS!

(1) Nous entendons la suppression des impôts sur les boissons de première nécessité ; c'est-à-dire les boissons que consomme plus particulièrement la classe laborieuse.

Chez VENTE, place Maubert, 8, près le quai Montebello.

Imp. de K. BASTIENNE, r. de la Harpe.

8. [CAVAIGNAC, Louis-Eugène].

Le Général Cavaignac chef du pouvoir exécutif, sauveur de la République, Né à Paris le 15 décembre 1802. — Paris : chez Vente (impr. E. Bautruche), (1848).

Affiche 540 x 380.

Rare et belle affiche de propagande concernant la candidature de Louis-Eugène Cavaignac (1802-1857), à la présidence de la République dont il était un fervent partisan. Homme d'état français, il fut un temps gouverneur d'Algérie.

Elle est constituée d'une biographie du général et illustrée de 5 gravures sur bois.

L'illustration centrale représente Cavaignac à cheval ; elle est encadrée de quatre gravures historiées plus petites, légendées comme suit : *En 1832, Cavaignac déclare par écrit qu'il ne se battra pas contre les Républicains ; Cavaignac quoique blessé d'une balle au pied et ayant eu son cheval tué sous lui, soutient la retraite avec un calme, une habileté qu'aurait admiré nos bandes impériales ; Cavaignac à la tête des bussards et des spabis charge les arabes et les met en déroute ; Cavaignac reçu comme un libérateur et un père par les Arabes.*

Quelques lignes placées en bas de l'affiche donnent une idée du programme politique du général :

« Français, voilà le seul homme qui puisse être le 1^{er} Président de notre jeune République. Avec lui et par lui nous aurons : 1^o la suppression de L'IMPOT SUR LES BOISSONS (1). 2^o Les habitants riverains des forêts de l'État obtiendront la permission d'envoyer paître leur bétail dans ces forêts ; d'amasser le bois mort, les herbes, les fougères, etc. Habitants des campagnes, il vous fera rendre vos biens communaux, qui vous ont été extorqués. Ouvriers, il vous fera donner des travaux à l'aide desquels vous pourrez élever honorablement vos familles. Il vous enlèvera l'impôt des 45 centimes, réduira les impôts de moitié. Avec lui la République sera grande et forte ; car il saura la défendre à l'extérieur comme à l'intérieur, de même qu'il a défendu la France en Algérie.

VIVE CAVAIGNAC !! PLUS DE DROITS RÉUNIS !»

Restaurations au verso.

200 €

9. CLAUDEL, Paul.

Cette Heure qui est entre le printemps et l'été. Cantate à trois voix. — Paris : Éditions de la Nouvelle Revue Française (Impr. Sainte Catherine en Belgique), 1913.

In-folio, 320 x 250 : 72 pp., (2 ff.), couverture imprimée. — Broché, couverture rempliée.

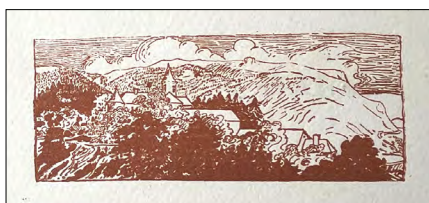
Édition originale.

Elle est illustrée d'une vignette en bistre, gravée sur bois à la justification.

Tirage limité à 323 exemplaires numérotés sur vergé d'Arches, celui-ci un des 300 mis dans le commerce (n°45).

Traces brunes sur les premier et dernier feuillet blanc provoquées par la couverture qui se trouve par ailleurs un peu salie.

200 €



10. COCTEAU, Jean.



Le Grand écart. — Paris : Librairie Stock (Impr. Kapp à Vanves), 1926.

In-4, 235 x 170 : (6 ff.), 150 pp., (3 ff.), couverture imprimée. — Broché, couverture rempliée.

Seconde édition.

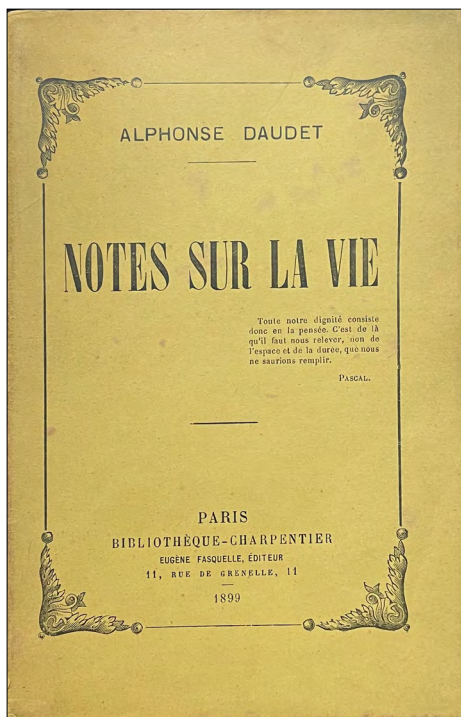
Cette édition de luxe, la première illustrée, comporte **22 compositions, dont onze en couleurs, de Jean Cocteau**, toutes accompagnées de serpentes légendées.

Tirage à 500 exemplaires, celui-ci un des 419 sur vélin pur fil Lafuma.

Infimes brunissures et taches à la couverture.

Bibliographie : Talvart et Place III, 181.

200 €



11. DAUDET, Alphonse.

Notes sur la vie. — Paris : Eugène Fasquelle (imp. Chamerot et Renouard), 1899.

In-12, 185 x 117 : XV, 294 pp., (2 ff. le dernier blanc), couverture imprimée. — Broché, non coupé.

Édition originale posthume de ces notes et pensées notées sur le vif, sélectionnées et publiées par l'épouse de l'auteur (1840- 1897), la poétesse Julia Daudet : « *Il m'a fallu du courage pour ce travail de glaneuse, il m'a fallu remonter jusqu'en 1868, l'année qui suivit notre mariage, où les premières annotations du jeune écrivain sont mêlées à des dates de famille, à des rendez-vous chez l'éditeur ou le directeur de théâtre, à des dates d'échéances, à toutes les préoccupations sérieuses d'une entrée dans la vie littéraire, qui fut laborieuse et difficile. Le ton et l'écriture se modifiant, on peut suivre entre les lignes où la pensée s'étend et s'approfondit, l'existence courante, familière, mêlée à l'existence de l'auteur bientôt célèbre, dans une trame où ne manque pas un fil conducteur, pas un point de vie...* » (page ix).

On retiendra entre autres, un superbe passage dans lequel il rapporte avec émotion la mort de son plus cher ami Edmond de Goncourt.

Un des 25 exemplaires du tirage de tête, imprimé sur papier du Japon (n°16).

Très bel exemplaire. Quelques infimes piqures à la couverture.

Bibliographie : Carteret IV, 27.

230 €

12. DELASALLE, Paul.

Pierre Gringoire. Vers. — Paris : Charpentier (impr. de Pagny), 1836.

In-18, 168 x 105 : xxj, 253 pp., couverture imprimée. — Broché.

Édition originale du premier ouvrage du poète et journaliste originaire de la Manche, Paul Delasalle (1812-1845), mort à seulement 33 ans d'une fluxion de poitrine. Écrit sous le pseudonyme de Pierre Gringoire, il s'agit d'un recueil autobiographique en vers.

Selon Georges Mancel : « *Ce qui distingue et caractérise essentiellement le talent poétique de Paul Delasalle, c'est sa réserve et sa gravité. On chercherait en vain dans ses vers une image basse ou une expression triviale : on y rencontre au contraire, à chaque pas, une droiture de conscience et une modestie qui intéressent et attachent. Partout on y remarque une tendance noble et généreuse qui porte l'écrivain à s'oublier devant les autres, à revenir aux malheureux et au Peuple, pour appliquer à chacune de leurs douleurs les douces et touchantes paroles de Lamennais : "Espérez et aimez ; l'espérance adoucit tout et l'amour rend toutes choses possibles" » (G. Mancel, Paul Delasalle, in : *Les Normands illustres ou biographies historiques et raisonnées des poètes normands*, p. 7).*

Précieux exemplaire broché, tel que paru, enrichi d'un envoi autographe signé de l'auteur sur la première garde blanche :

« A Mr Ch. Richard, // de la part de l'auteur // Paul Delasalle »

On constate que l'auteur avait signé tout d'abord Pierre Gringoire avant de recouvrir son pseudonyme de son vrai nom.

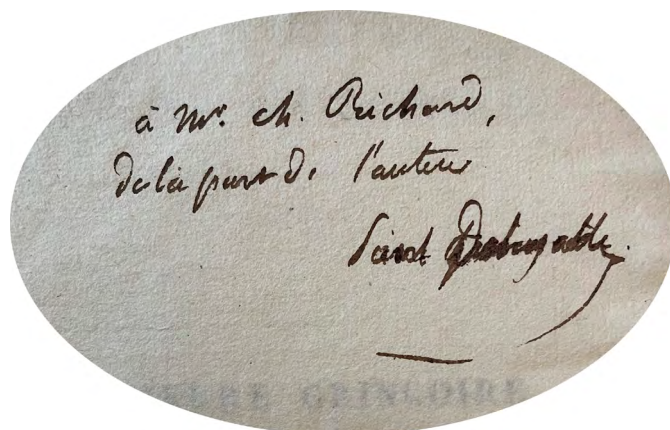
Le destinataire de la dédicace est Charles Richard, membre de l'Académie de Rouen, conservateur des Archives municipales de la même ville, sous-préfet de Chateaulin puis de Morlaix. Décoré du titre d'officier de la Légion d'honneur en 1858, il fut un critique et un écrivain zélé en ce qui concerne les études archéologiques et historiques de la Normandie. Il fut également directeur de la *Revue de Rouen* durant plusieurs années.

Exemplaire très bien conservé, très rare dans cette condition. Quelques rares rousseurs éparses. Les feuillets des pages 81 à 88 sont débrosés. Légère salissure sur la couverture.

Provenance : Charles Richard, avec envoi de l'auteur.

Bibliographie : Frère, *Manuel du bibliographe normand*, I, p. 330 (Delasalle) et II, p. 470 (Richard). — Escoffier, n° 1146.

300 €



13. [DELDIR, Alina].

Méditations en prose, par une dame indienne. — Paris : Porthmann, Pichard, Ponthieu, Dentu, Amyot et Dupont (Impr. Veuve Porthmann), 1828.

In-8, 204 x 123 : portrait frontispice, xx, 236 pp. — Demi-marroquin aubergine à coins, filet doré, dos lisse orné d'un décor romantique en long, tranches marbrées (reliure de l'époque).

Très rare édition originale.

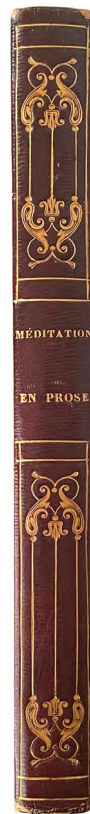
« Femme, étrangère, née dans les Indes orientales ; issue d'une famille souveraine, elle n'a pas rempli sa destinée ; enlevée dès son enfance du palais de ses aïeux ; transportée en Europe, isolée, elle souffre ; mais elle s'efforce de voir au-delà de cette vie, et sa gloire et sa patrie. » Préface.

Ainsi, Alina Deldir (1764-1851), livre-t-elle un ouvrage plein de délicatesse et de force, distillant au fil de ses méditations les expériences diverses de sa vie d'exilée : *Deux jeune Gens entrant dans le monde, La Femme, ou plutôt son essence, La Magie, L'Amour, L'Amitié, Le Papillon, L'Ambition, L'Égoïste, La Sagesse, La Colère de Dieu...*

Une fiche de libraire collée sur le premier contreplat donne des précisions sur ses conditions de vie en Europe ainsi que sur sa volonté de rester en France : « Réclamée en 1818 et en 1822 par sa famille qui lui offrait tous les avantages que lui assurait son illustre naissance, à condition qu'elle retournerait à la religion de ses ancêtres, elle refusa d'abjurer et préféra rester pauvre mais chrétienne. »

Rousseurs éparses. Quelques minimes défauts de papier entraînant parfois de petites perforations sans manques. Reliure légèrement frottée, coins émoussés.

Provenance : de la bibliothèque du Château des Rozais avec son ex-libris daté de 1908. La bibliothèque, propriété de la famille Pommery grand producteurs de vin de Champagne, comportait nombre d'ouvrages du XIX^{ème} siècle de très grande qualité. **400 €**



14. DESCHAMPS, Émile.

Études françaises et étrangères. Cinquième édition, augmentée d'une épître à Joseph Delorme et de plusieurs autres pièces nouvelles. — Paris : Alphonse Levavasseur, 1831.

In-8, 204 x 125 : (1 f.), LXIII, 327 pp., (1 f.). — Demi-marroquin bleu à petits coins aubergine, dos lisse orné d'un décor romantique doré en long, tranches mouchetées (reliure de l'époque).

Cinquième édition de cet ouvrage paru pour la première fois en 1828, qui comporte cependant « l'avant-propos tel qu'il a été imprimé dans les premières éditions » qui faisait la part belle à la querelle des anciens et des modernes qui agitait à nouveau le monde littéraire. Ainsi peut-on y lire : « après les vives attaques et les discussions animées dont elle a été l'objet, les lecteurs nous sauront peut-être gré de mettre sous leurs yeux quelques lignes qui expriment l'opinion de l'illustre patriarche de la poésie contemporaine. »

Précieux exemplaire enrichi sur la page de garde d'un long envoi autographe de l'auteur à son amie la Baronne Virginie de Croze :

« Tendres et respectueux hommages à // Madame la Baronne de Croze. »

Il est accompagné d'un quatrain de circonstance :

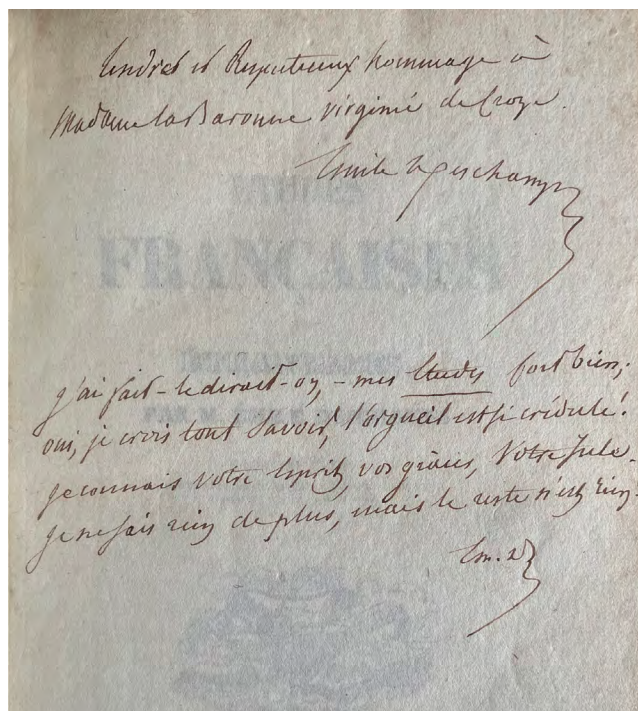
« J'ai fait – le dirait-on, – mes *Études* fort bien ;
Oui, je crois tout savoir, l'orgueil est si crédule !
Je connais votre esprit, vos grâces, votre Jules.
Je ne sais rien de plus, mais le reste n'est rien ! »

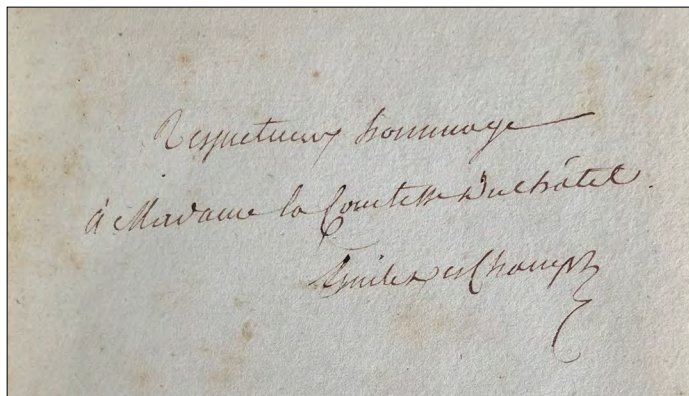
On sait grâce à la dispersion de sa correspondance, qu'Émile Deschamps avait séjourné en août 1831 chez le baron Jules de Croze et son épouse Virginie, près de Brioude. (Catalogue de la vente de la collection d'Alfred de Vigny, 15 novembre 2016, lot 26.)

Provenance : de la bibliothèque de la Baronne de Croze avec un envoi de l'auteur.

Infimes frottements.

300 €





15. DESCHAMPS, Émile. — DESCHAMPS, Antoni.

Poésies. — Paris : H.-L. Delloye, 1841.

In-12, 170 x 104 : frontispice, (2 ff. blancs), viii, 258, (1 f.) ; frontispice, 232 pp., (1 f.). — Basane aubergine, encadrement d'un triple filet doré avec fleurons aux angles, dos lisse orné de motifs rocaille, tranches dorées (reliure de l'époque).

Édition en partie originale précédée d'une nouvelle préface.

Ensemble de deux recueils de poésies parus la même année chez Delloye, écrits respectivement par les poètes Émile et Antoni Deschamps.

- DESCHAMPS, Émile. **Poésies de Émile Deschamps. Nouvelle édition, Revue et considérablement augmentée par l'auteur.** Paris : Delloye (impr. de Worms), 1841.

Elle est ornée d'un frontispice gravé par Delanoy d'après une composition de Jacquand. Émile Deschamps (1791-1871) fut l'un des premiers représentants du mouvement romantique, grand ami de Victor Hugo il fonda avec lui *La muse Française* en juillet 1823.

- DESCHAMPS, Antoni. **Poésies de Antoni Deschamps. Nouvelle édition, Revue et considérablement augmentée par l'auteur.** Paris : Delloye (impr. de Worms), 1841.

Elle est ornée d'un frontispice gravé par Delanoy d'après une composition de Boulanger. Antoni (1800-1869) marcha dans les pas de son frère, se faisant une place en qualité de poète et de traducteur.

Rare exemplaire portant un envoi autographe d'Émile Deschamps à la Comtesse Duchâtel sur une des gardes blanches :

« Respectueux hommage à Madame la comtesse Duchâtel. Émile Deschamps. »

Il s'agit de la Comtesse Marie-Antoinette Adèle Duchâtel (1782-1860), connue pour avoir été la maîtresse de Napoléon 1^{er}.

Reliure frottée portant de fortes traces d'insolation. Infime accident à la coiffe, sans manque. Rousseurs éparses.

Provenance : Comtesse Duchâtel avec envoi autographe signé.

Bibliographie : Champfleury, page 398. - Escoffier, n°1452.

400 €

16. DUMAS, Alexandre.

Angèle. Drame en cinq actes. — Paris : Charpentier (impr. Everat), 1834.

In-8, 204 x 128 : frontispice, (2 ff.), 254 pp., (1 f.). — Toile rouge à la Bradel, dos lisse, tranches marbrées (Pierson).

Édition originale de ce drame en prose représenté pour la première fois le 28 décembre 1833 au théâtre de la Porte Saint-Martin.

Dumas s'est inspiré de sa nouvelle *Le Cocher de cabriolet* rédigée en 1832 pour écrire cette pièce qui porte sur le thème de l'arrivisme. Il la composa en collaboration avec Anicet-Bourgeois, ainsi qu'il l'indique dans ses Mémoires : « J'ai donné à Anicet l'idée d'Angèle ; toutefois c'est lui qui a trouvé, non pas Muller médecin, mais Muller poitrinaire, c'est-à-dire, le côté profondément mélancolique de l'ouvrage. » Selon Quérard, il existerait quelques exemplaires portant sur le titre le nom d'Anicet Bourgeois et non celui d'Alexandre Dumas.

La pièce fut censurée le 24 janvier 1838 lors de sa reprise à l'Odéon, puis en 1855.

Cette édition est recherchée pour son superbe frontispice gravé à l'eau-forte par Célestin Nanteuil.

Dans un encadrement de dentelle, de fleurs et d'oiseaux, il représente la dernière scène de la pièce où l'on voit Henri Muller soutenant Angèle éplorée et donnant la main droite à la comtesse. En arrière-plan on distingue le notaire.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE DE L'HOMME DE LETTRES ALEXANDRE PRIVAT D'ANGLEMONT (1815-1859), enrichi de cet envoi autographe signé de l'auteur sur le faux titre :

A mon bon // Camarade d'Anglemont // A Dumas

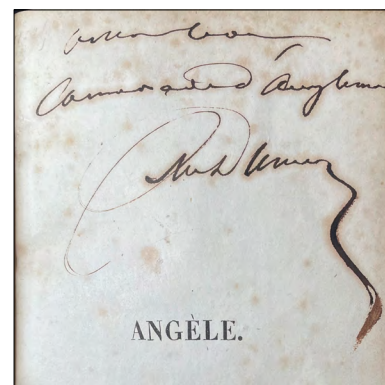
Alexandre Privat d'Anglemont est né à Saint-Rose en Guadeloupe d'une mère mulâtre. Envoyé à Paris pour y faire ses études il ne revint jamais sur son île natale. Il fut l'ami des plus grands écrivains, poètes et artistes de l'époque tels que Charles Baudelaire, Théodore de Banville, Eugène Sue, Alfred de Musset, Eugène Delacroix, Honoré de Balzac et bien sûr Alexandre Dumas qui publia certains de ses poèmes dans son journal *Le Mousquetaire*. Il collabora à plusieurs revues mais il reste connu grâce à deux livres d'anecdotes sur Paris : *Paris anecdote* (1854) et *Paris inconnu* (1861).

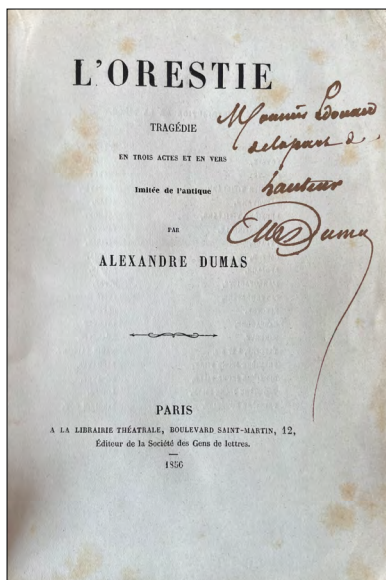
Bon exemplaire en reliure de Pierson.

Rousseurs. Bords du frontispice et de la dédicace légèrement coupés. Traces brunes laissées par un petit signet pages 138-139.

Provenance : Alexandre Privat d'Anglemont, avec envoi autographe signé de l'auteur.

1 500 €





17. **DUMAS, Alexandre.**

L'Orestie. Tragédie en trois actes et en vers. Imitée de l'antique. — Paris : À la librairie théâtrale (impr. Morris et Comp.), 1856.

In-18, 189 x 127 : (4 ff), 107 pp., couverture imprimée. — Broché.

Édition originale rare de cette pièce représentée pour la première fois sur la scène du théâtre de la Porte Saint Martin le 5 janvier 1856.

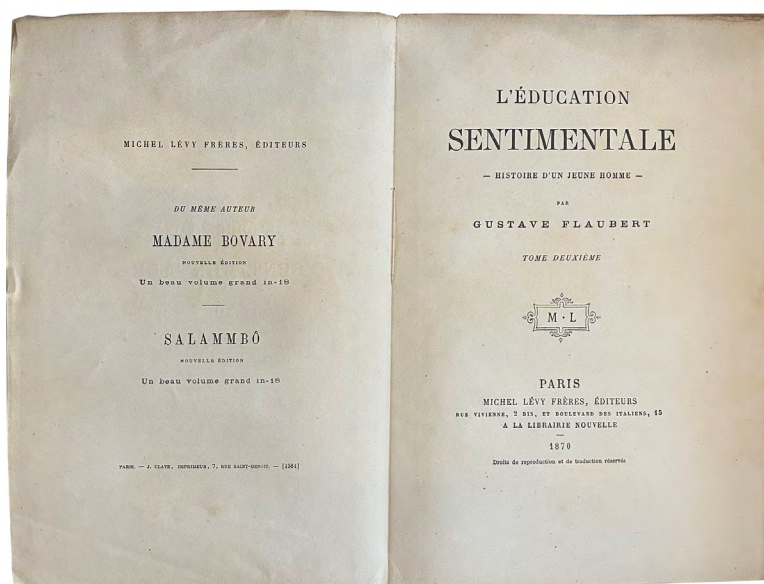
EXEMPLAIRE ENRICHIS D'UN ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ DE L'AUTEUR SUR LE TITRE :

Monsieur Edouard // de la part de // l'auteur // A. Dumas

Rien dans l'exemplaire ne nous permet d'identifier le destinataire de l'envoi.

Bon exemplaire broché, tel que paru.

Quelques salissures à la couverture. Petites déchirures sans gravité en haut du dos et sur les bords des plats. Rousseurs. **480 €**



18. **FLAUBERT, Gustave.**

L'Éducation sentimentale - Histoire d'un jeune homme. — Paris : Michel Lévy frères (Imp. J. Claye), 1870.

2 vol. in-8, 230 x 151 : (2 ff), 427 pp., couverture imprimée ; (2 ff), 331, 31 pp. de catalogue, couverture imprimée. — Broché, chemise et étui.

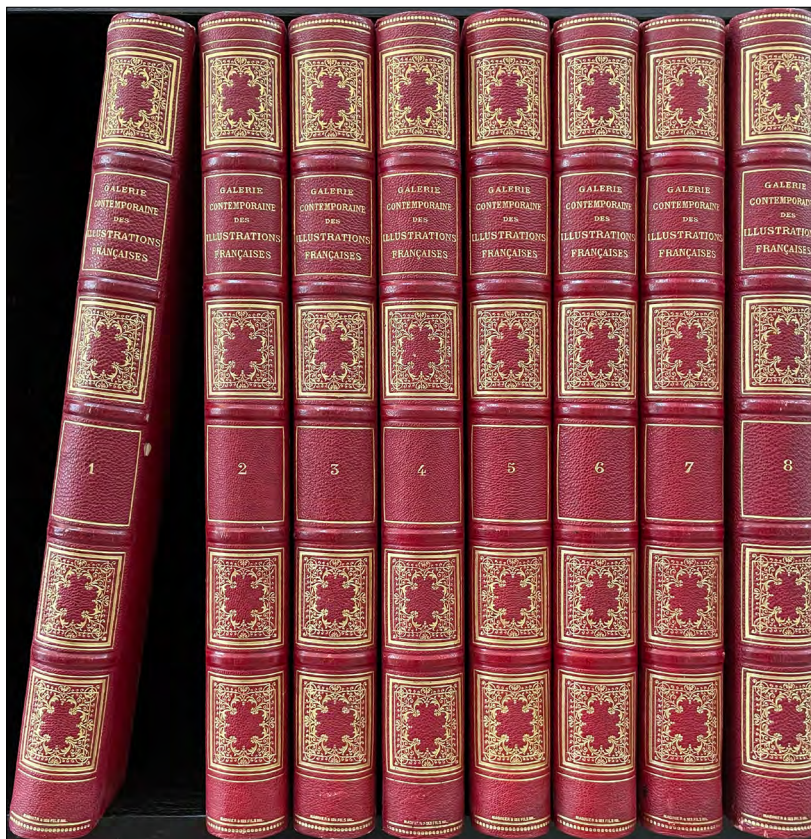
Rare édition originale d'un des plus grands romans de Gustave Flaubert rédigé laborieusement entre le 1^{er} septembre 1864 et le 16 mai 1869. On trouve dans sa correspondance avec son ami Jules Duplan des preuves de l'extrême difficulté qui jalonna la genèse de l'ouvrage. Ainsi lui avoue-t-il en novembre 1866 : « *Je suis brisé, mon pauvre vieux. J'ai aujourd'hui travaillé sans discontinuer depuis quatre heures de l'après-midi (il en est près de trois du matin) et cela pour deux lignes qui ne sont pas faites. C'est à en devenir fou, par moments ! Il serait même plus simple de crever tout de suite...* » (à J. Duplan, fin novembre 1866).

Exemplaire de tout premier tirage sans mention d'édition sur le titre du second volume. On trouve à la fin du second tome 31 pages de catalogue de l'éditeur Michel Lévy.

Quelques restaurations de papier à la couverture. Si l'on excepte les rousseurs aux deux premiers feuillets des deux volumes, l'intérieur est resté d'une grande fraîcheur.

Bibliographie : Talvart et Place VI, pp. 6, 3A. — Vicaire III, 726. — Carteret I, 268.

1 800 €



19. Galerie Contemporaine des illustrations françaises.

Paris : Paul de Lacroix, [vers 1890].

8 volumes in-4, 348 x 275. — Demi-chagrin rouge à coins, dos à nerfs orné, tête dorée, non rogné (Magnier & ses fils).

Seconde édition de l'une des grandes publications illustrées par la photographie de la fin du XIX^{ème} siècle.

Publiée pour la première fois en livraisons de 1876 à 1884 à l'initiative de l'éditeur Ludovic Baschet, il s'agit d'une « véritable encyclopédie de tous les grands Hommes qui, à un titre quelconque, ont illustré la France » (Paul Lacroix, in *Revue illustrée*, mars 1904).

Cette édition fut publiée par Paul de Lacroix (1806-1884) à partir, pour une grande partie, des livraisons invendues de la première édition. De ce fait, « la composition des volumes diffère d'une collection à l'autre et parfois aussi les légendes » (notice BNF).

Elle réunit la biographie de 132 personnalités du monde politique, artistique et littéraire pour l'essentiel, parmi lesquelles Victor Hugo, Jules Claretie, François Coppée, Sarah-Bernhardt, Gounod, Charles Baudelaire, George Sand, Victorien Sardou, Adolphe Thiers, Clémenceau, Gustave Eiffel, Pierre Loti, Gustave Doré...

Ces biographies sont accompagnées de **267 photographies dont des portraits et des reproductions d'œuvres**. La plupart d'entre elles sont collées sur papier cartonné monté sur onglet. Elles ont été reproduites par photoglyptie d'après les clichés des plus grands photographes de l'époque tels que Nadar, Carjat, Goupil, Mulnier, etc. Seul le portrait de Pierre Loti n'est pas une photographie mais une gravure. L'unique personnalité n'ayant pas son portrait est Delaunay. On y trouve également plusieurs facsimilés d'écriture et des reproductions d'œuvres dans le texte.

Si les feuillets de texte proviennent pour la plus grande majorité des invendus de l'édition Baschet, les photographies sont parfois différentes et certaines sont présentées dans des encadrements qui n'étaient pas présents dans l'édition précédente.

Selon la notice de la BNF, cinq portraits ont été ajoutés, à savoir l'Amiral Courbet, Gustave Eiffel, le Cardinal Lavignerie, Pierre Loti et Louis Pasteur.

Très bel exemplaire en reliure d'éditeur signée « Magnier & ses fils ».

Quelques rares frottements d'usage. Rousseurs habituelles aux feuillets de texte.

3 500 €



Galerie Contemporaine.

Cliché Carjat et C^o.

CH. BAUDELAIRE

Né à Paris en 1821; mort en 1867.

20. GUTTINGUER, Ulric.

Jumièges. — Rouen : Nicétas Periaux (Impr. Nicétas Periaux), 1839.

In-12, 166 x 108 : frontispice, titre gravé, 216 pp., une planche, couverture beige illustrée. — Broché, non rogné.

Édition originale de ce recueil de poèmes portant sur la couverture un libellé différent de la page de titre : *Jumièges, Prose et vers et poésies diverses*.

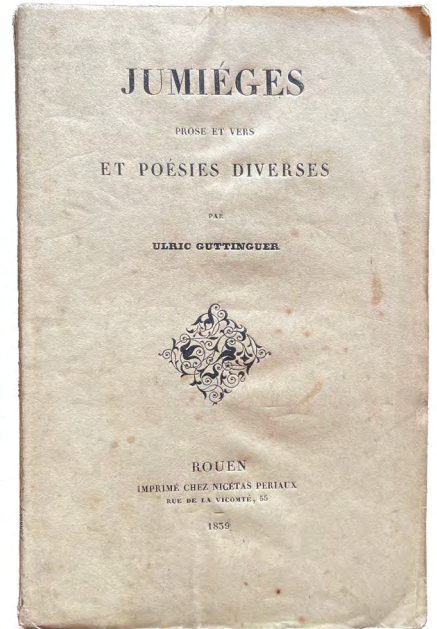
Fortes de leur statut de symbole du romantisme, les ruines de l'abbaye de Jumièges sont au coeur de ce recueil, un phare pour le poète. L'auteur revient sur leur histoire avant de leur consacrer plusieurs poèmes parmi lesquels quelques sonnets, une méditation, et divers récits.

Ulric Guttinguer (1787-1866), poète d'origine normande, membre de l'Académie de Rouen, chantre du mouvement romantique, était particulièrement apprécié de ses contemporains. Sainte-Beuve eut pour lui cette très belle formule : « *Son âme, encore plus que ses écrits, était connue et goûtée des maîtres : Nodier, Hugo, Vigny l'appréciaient comme un de ces confrères choisis qui nous sont à eux seuls un public aimé, comme un de ces trouvères heureux, qui sentent toujours, qui expriment quelques fois.* »

Il s'agit d'une édition illustrée d'un frontispice représentant la cathédrale de Jumièges, d'un titre gravé et d'une composition intitulée *Les deux moines* illustrant un poème en vers éponyme.

Exemplaire bien conservé malgré quelques rousseurs éparses.

Bibliographie : Vicaire VII, 14. - Escoffier, n°1332. - Frère, 59. - Champfleury, 399. **200 €**



21. HALÉVY, Léon.

Poésies européennes, ou Etudes sur Alfieri, Burger, Robert Burns, Gay, Gonzaga, Karamsin, Koerner, Jean Kollar, Lessing, G. Lewis, Michel-Ange, Thomas Moore, Pope, Shakspeare, Schiller, Walter-Scott, Voss, Yriarte, et les poètes grecs modernes. — Paris : Ladvocat, Delaforest, Août 1828.

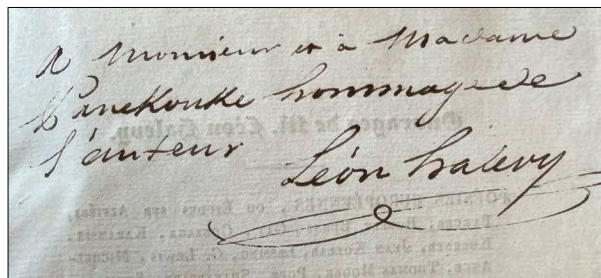
In-8, 200 x 125 : (1 f.), X, 328 pp. — Basane porphyre, roulette dorée en encadrement sur les plats, dos lisse orné, tranches marbrées (reliure de l'époque).

Édition en partie originale de ce recueil poétique singulier du poète et auteur dramatique Léon Halévy (1802-1883).

L'ambition première de l'auteur était de « *présenter comme un panorama du génie poétique chez les diverses nations de l'Europe* ». Il ne put amener ce projet aussi loin qu'il le souhaitait mais réussit à proposer dans une première partie une trentaine d'imitations ou de traductions en vers de poètes étrangers, la plupart contemporains. Une seconde partie réunit trois traductions de fragments de pièces de théâtre, à savoir le premier acte de *Don Carlos* de Schiller, le quatrième acte de *Macbeth* de Shakespeare et le cinquième acte de *Brutus 1^{er}* d'Alfieri.

L'ouvrage fut publié en quatre livraisons. La première parut le 5 septembre 1827 et les trois autres sortirent en même temps le 16 août 1828 (voir *Bibliographie de la France*). Les exemplaires à la date de 1827 sont donc composés de ces quatre livraisons. Ceux datés d'août 1828 comprennent les trois dernières livraisons en édition originale de 1828, la première ayant été réimprimée avec une nouvelle préface de l'auteur.

Précieux exemplaire offert par Halévy à l'éditeur et homme de lettres Charles Louis Fleury Panckoucke (1780-1844) et à son épouse la peintre et illustratrice, élève de Redouté, Ernestine Panckoucke (1784-1860). Il porte cet envoi autographe signé de l'auteur sur le premier feuillet blanc :



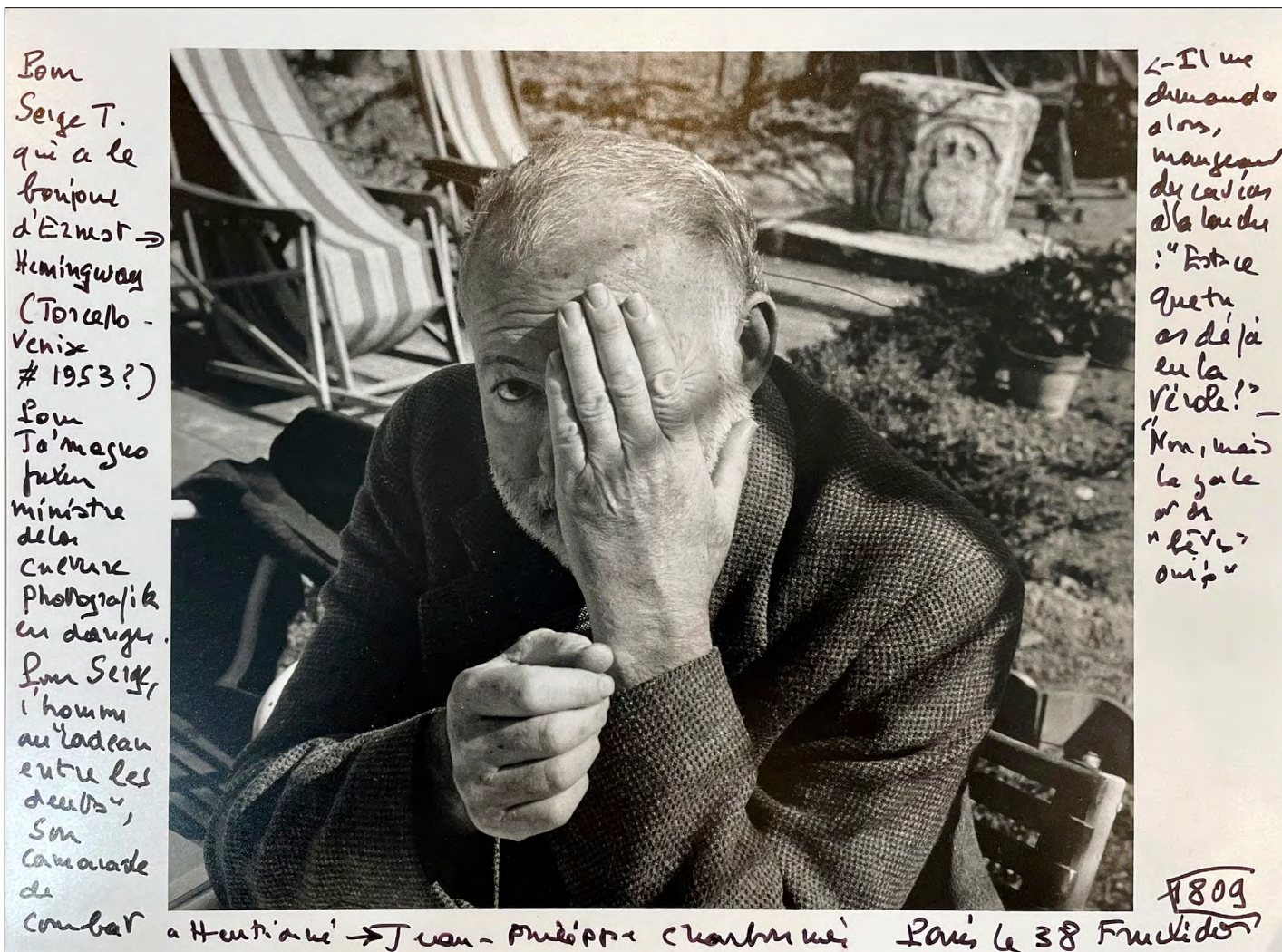
Halévy publiera des traductions notamment d'Horace chez Panckoucke.

Bel exemplaire en reliure de l'époque, très bien conservé.

Provenance : Monsieur et madame Panckoucke, avec envoi de l'auteur. — L. Laverny, avec signature au verso de la première garde (XX^e siècle).

Bibliographie : Escoffier, 689. — Vicaire, IV, 4.

200 €



22. HEMINGWAY, Ernest. — CHARBONNIER, Jean-Philippe.

Portrait d'Ernest Hemingway. Tirage argentique en noir et blanc. Signature du photographe au recto.

178 x 240 mm.

Retirage (fin des années 1990) de ce célèbre portrait d'Ernest Hemingway (1899-1961) réalisé en 1953 sur l'île italienne de Torcello par le photographe français Jean-Philippe Charbonnier (1921-2004).

Le cliché est enrichi dans les marges blanches, d'une longue dédicace autographe signée de Jean-Philippe Charbonnier à Serge Tamagnet photographe et secrétaire de Marcel Jouhandeau :

« Pour Serge T. qui a le bonjour d'Ernest Hemingway (Torcello-Venise # 1953 ?) Pour Ta'magno futur ministre de la culture photographik (sic) en danger. Pour Serge, l'homme au « cadeau entre les dents », son camarade de combat attentionné Jean-Philippe Charbonnier. Paris le 38 Fructidor 1809. »

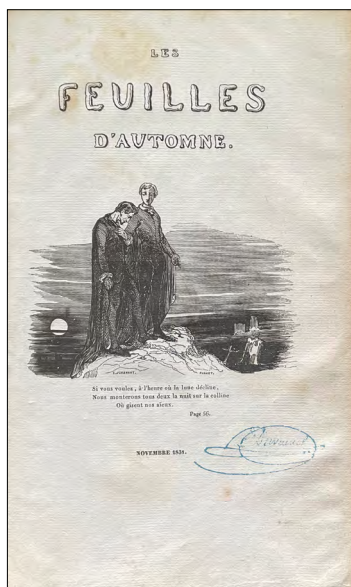
La photo fut offerte à Serge Tamagnet le 2 février 2000 comme l'indique une note du dédicataire portée à l'encre bleue au verso de la photographie.

Le cliché est accompagné d'un second commentaire dans la marge droite, prêtant la parole à Ernest Hemingway :

« Il me demanda alors, mangeant du caviar à la louche : « Est-ce que tu as déjà eu la vérole ? - « Non mais la gale et des « bêtes » oui ! »

350 €

23. HUGO, Victor.



Les Feuilles d'automne. Deuxième édition. — Paris : Eugène Renduel (imprimerie d'Everat), 1832.

In-8, 222 x 137 : (1 f.), XIII pp., (1 f.), 387 pp., (2 ff.). — Demi-marquin bleu à coins, filets dorés, dos lisse orné de fers rocailles, tête dorée, non rogné (reliure de l'époque).

Édition originale, avec mention fictive de « Deuxième édition », de cet « ouvrage capital parmi les Poésies de Victor Hugo » selon Carteret.

Elle comprend deux pages de titre. La première imprimée, la seconde ornée d'un titre et d'une vignette gravés sur bois par Porret d'après une composition de Tony Johannot. Ce second titre est daté « novembre 1831 ».

Exemplaire présumé de Sophie Duvaucel (1789-1867), femme de lettres, belle-fille de Georges Cuvier et amie proche notamment de Stendhal et de Mérimée. Une signature « Duvaucel », autographe ?, figure au verso de la première garde et un cachet qui reproduit cette signature a été apposé sur le titre illustré.

Exemplaire en reliure de l'époque, relié sans le faux titre, enrichi d'une petite lettre autographe signée de Victor Hugo, une page in-32, datée du 2 juin.

Il ne s'agit que d'une lettre de remerciement : « Je vous remercie, Monsieur, et je serai heureux moi-même de pouvoir vous être agréable. V.H. »

Quelques traces de frottements au dos et aux coins. Rousseurs.

Bibliographie : Carteret, I, 403. — Bertin, n°65.



600 €

24. JOUHANDEAU, Marcel.

Carnets de Don Juan, par l'auteur du traité de l'abjection. — Paris : Paul Morihien (Impr. Joseph Zichieri), 1947.

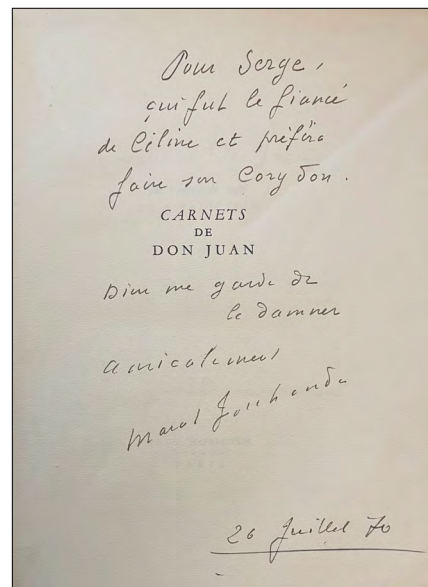
In-4, 260 x 200 : 267 pp., (1 f.), couverture, imprimée. — Broché, couverture rempliée.

Édition originale sur papier d'édition de ces quatre carnets sulfureux, alors publiés sans nom d'auteur.

Exemplaire enrichi d'un envoi autographe très explicite de l'auteur à Serge Tamagnot, qui fut son secrétaire et son ami :

Pour Serge // qui fut le fiancé // de Céline et préféra // faire son Corydon. // Dieu me garde de // le damner // Amicalement // Marcel Jouhandeau. // 26 juillet 70.

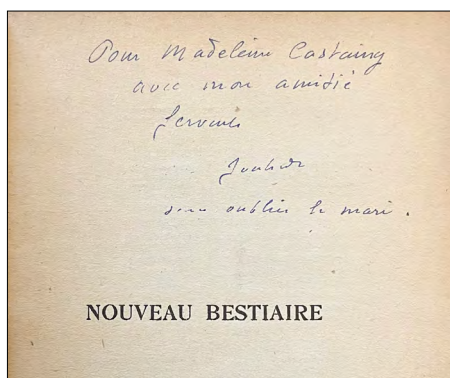
Il déplore les choix amoureux de son ami Serge Tamagnot (*Corydon* étant un texte de Gide faisant référence à l'homosexualité) qu'il aurait préféré avoir comme gendre en lieu et place de Marcel Ronseaux époux violent de sa fille adoptive Liliane Lécuyer, dites Céline. 150 €



25. JOUHANDEAU, Marcel.

Nouveau Bestiaire. — Paris : Grasset (Impr. Imprimerie régionale), 1952.

In-12, 185 x 115 : (1 f. blanc), 193 pp., (2 ff.), couverture saumon imprimée en noir et rouge. — Broché.



Édition originale.

Intéressant exemplaire du service de presse provenant de la bibliothèque de Madeleine Castaing (1894-1992). Antiquaire et décoratrice française, grande amie de Marcel Jouhandeau et de son épouse Élise, elle eut une influence considérable dans les milieux artistiques de l'entre-deux guerres.

Il est enrichi d'un envoi autographe de l'auteur : « Pour Madeleine Castaing // avec mon amitié // fervente // Jouhandeau // sans oublier le mari. »

On joint le prospectus « *Vient de paraître* » qui indique : « Ce petit livre a été écrit sans aucune prétention, au bonheur des jours. L'auteur attachant plus d'importance à une observation prise sur le vif ou à une expérience lentement vécue, a noté les unes et les autres avec minutie et piété, pour son plaisir et votre édification, de préférence à maintes fables qu'il eût pu imaginer. »

Partiellement non-coupé. Couverture fragilisée avec quelques manques de papier.

Provenance : Madeleine Castaing avec envoi autographe de l'auteur.

50 €

26. LEDHUY, Carle (Charles-Laurent, dit).

La Nuit de la Toussaint. — Paris : Passard et Huriet (Impr. Troussel et Isambert), 1841.

In-8, 220 x 138 : (4 ff.), 352 pp., (2 ff. de catalogue), couverture imprimée. — Broché.

Édition originale de ce roman présenté par Carle Ledhuy (1808-1862) comme le « *fragment d'un volumineux manuscrit qui ont fourni matière à plus de dix volumes* » provenant des papiers du « *recteur de Saint-Patrice [...] mort il y a vingt-deux ans dans un âge extrêmement avancé* ».

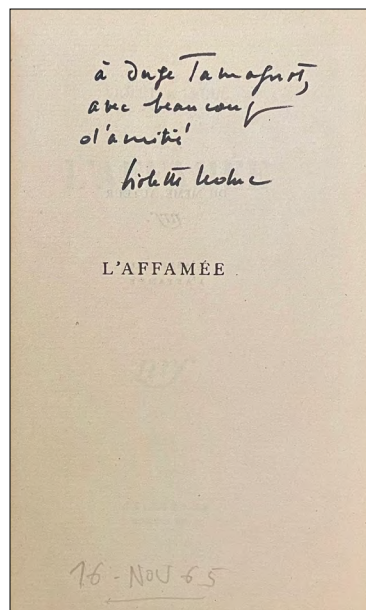
L'auteur projetait « *si ce fragment est favorablement accueilli* » d'en publier « *un second, intitulé : La Cellule du Bénédictin, lequel offrira aux amateurs d'émotions fortes et de situations étranges, un intérêt peu ordinaire* ».

Nous n'avons trouvé aucune trace de cette suite, pourtant annoncée comme étant « sous presse » dans la liste des publications de l'auteur.

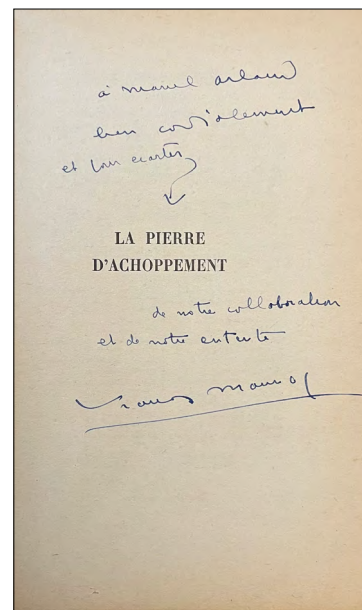
Rousseurs éparses et brunissures. Couverture salie présentant quelques manques au dos. Premier plat en partie détaché, second plat détaché.

Bibliographie : Bibliographie de la France, 2891.

115 €



27



28

27. LEDUC, Violette.

L'Affamée. — Paris : Gallimard (Impr. Aubin Ligugé à Vienne), 1948.

In-12, 185 x 120 : (1 f. blanc), 185 pp., couverture imprimée. — Broché.

Second livre de Violette Leduc, paru la même année que l'édition originale publiée par Jacques Guérin à Sceaux chez Palimugre éditeur.

Exemplaire enrichi d'un envoi autographe de l'auteur sur le faux-titre, adressé à Serge Tamagnot, photographe et secrétaire de Marcel Jouhandeau : « *à Serge Tamagnot, // avec beaucoup // d'amitié. // Violette Leduc.* »

Dos partiellement décollé présentant des traces d'humidité. Déchirure sans manque au mors supérieur du second plat.

60 €

28. MAURIAC, François.

La Pierre d'achoppement. — Monaco : Éditions du Rocher (Impr. Plon à Meaux), 1951.

In-12, 186 x 112 : (3 ff.), iii pp., 129 pp., (1 f.) — Broché, couverture imprimée.

Édition originale de cet ouvrage publié pour la première fois en 1948 dans les premiers numéros de la *Table Ronde*.

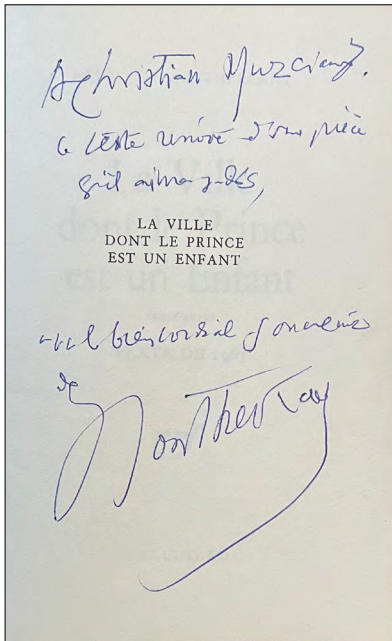
Dans cet écrit polémique, François Mauriac mène une réflexion sur la notion du bien et du mal dans la condition humaine, qui constitue selon lui la pierre d'achoppement de l'univers catholique.

Exemplaire enrichi d'un envoi autographe de l'auteur à l'écrivain notoirement agnostique Marcel Arland (1899-1986) :

« *À Marcel Arland // bien cordialement // et pour écarter la pierre d'achoppement de notre collaboration // et de notre entente. // François Mauriac.* »

Quelques piqûres à la couverture.

120 €



29. MONTHERLANT, Henry de.

La Ville dont le prince est un enfant. — Paris : Gallimard (Impr. Emmanuel Grevin et fils), [1968].

In-12, 180 x 117 : 282 pp., (3 ff.), couverture imprimée en rouge et noir. — Broché, jaquette illustrée.

Nouvelle édition remaniée de cette pièce de théâtre écrite et publiée pour la première fois en 1951.

« Estimant d'une part que le sujet en était trop délicat pour être porté à la scène, d'autre part qu'il était difficile de trouver des adolescents aptes à la jouer », l'auteur frappa d'interdiction sa pièce qu'il refusa à tous les théâtres professionnels durant 15 ans, ne faisant exception que pour trois groupements d'amateurs.

Cette édition « rénovée » selon les termes de l'auteur, contient les parties suivantes : *Dédicace, La Ville dont le prince est un enfant, Postface, La Ville ... Peut-elle choquer les catholiques, ou bien les satisfera-t-elle ?, Deux mères lisent La ville..., Critique sur La Ville..., Bibliographie.*

La jaquette imprimée en couleurs, est illustrée d'une composition en noir de Mac'Avoy, grand ami de l'auteur. Il s'agit de la reproduction du dessin paru sous forme de lithographie dans l'édition de 1961.

Exemplaire du service de presse, enrichi d'un envoi autographe de l'auteur à Christian Murciaux (1915-1976) écrivain français et critique littéraire né à Constantinople : « *À Christian Murciaux. // Ce texte rénové d'une pièce // qu'il aime jadis, // ??? bien cordial souvenir. Montherlant.* »

Christian Murciaux est l'auteur d'un texte sur Henry de Montherlant intitulé : *Un oratorio signé Montherlant.* In *Nouvelles Littéraires* n°1831, 4 octobre 1962.

Bibliographie : Talvart et Place, XX, 117 H.

60 €

30. PEYREFITTE, Roger.

Les amitiés particulières. Roman. — Marseille : Jean Vigneau (Impr. Régionale à Toulouse), 23 mai 1943.

In-8, 235 x 185 : 380 pp., couverture imprimée en rouge et noir. — Broché, non coupé.

Édition originale de cet ouvrage en grande partie autobiographique, racontant les tragiques amours « particulières » entre de jeunes adolescents pensionnaires d'un établissement catholique.

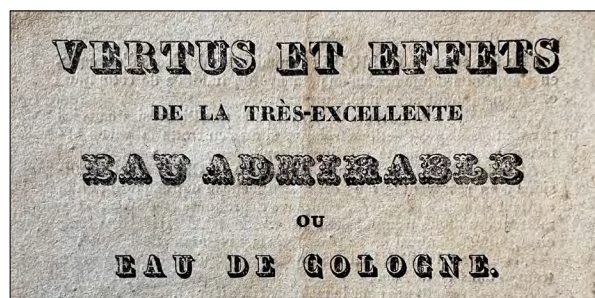
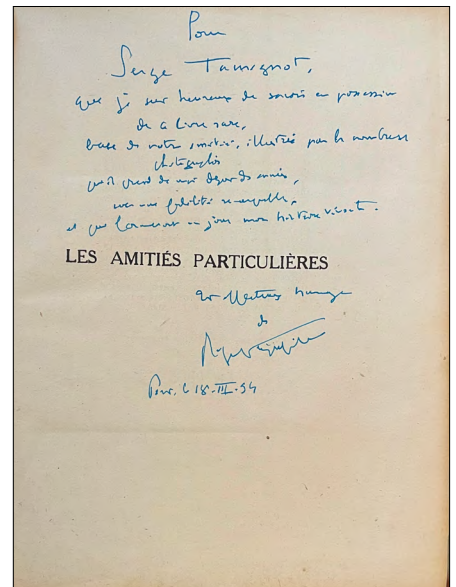
Sortie des presses de l'imprimerie régionale de Toulouse le 23 mai 1943 cette édition ne fut mise en vente qu'en 1944 (date indiquée sur la couverture et sur le dépôt légal). Roger Peyrefitte reçut pour cet ouvrage le prix Renaudot l'année suivante.

Exemplaire HC (n°XLIII) sur papier d'édition, enrichi d'un long et bel envoi autographe signé à l'encre turquoise à son ami photographe Serge Tamagnot qui fut aussi le secrétaire de Marcel Jouhandeau :

Pour // Serge Tamagnot, // que je suis heureux de savoir en possession // de ce livre rare // base de notre amitié, illustrée par les nombreuses // photographies // qu'il prend de moi depuis des années, // avec une fidélité remarquable // et qui formeront un jour mon histoire vivante. // En affectueux hommage de Roger Peyrefitte. // Paris, le 18-III-54.

Bon exemplaire malgré une petite déchirure sans manque à la couverture.

120 €



31. PUBLICITÉ.

Vertus et effets de la très-excellente Eau Admirable ou Eau de Cologne. — Première moitié du 19^{ème} siècle.

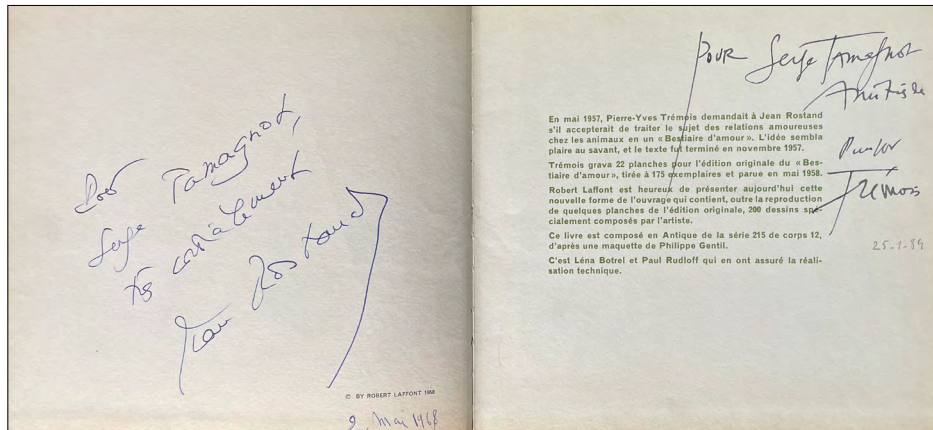
(1 f.), in-8, 220 x 128, imprimé au recto et au verso.

Ce rare prospectus publicitaire vante les « *vertus et effets de la très-excellente eau admirable ou eau de Cologne.* »

Popularisée par le parfumeur italien Jean-Marie Farina au début du XVIII^{ème} siècle, l'eau admirable fit son apparition à Paris en 1721. Ses vertus extraordinaires contre les empoisonnements divers, la migraine, les palpitations, les vents, la colique, les brûlures... lui confèrent un succès immédiat.

Exemplaire très bien conservé de cet éphémère dont nous n'avons retrouvé aucun autre exemplaire.

80 €



32. ROSTAND, Jean. — Pierre-Yves TRÉMOIS.

Bestiaire d'amour. — Paris : Robert Laffont (Impr. Imprimerie Moderne du Lion à Paris), 1958.

In-8, 190 x 210 : 135 pp., couverture illustrée. — Bradel illustrée en couleurs d'éditeur.

Seconde édition, parue la même année que l'originale qui ne fut publiée qu'à 175 exemplaires.

« En mai 1957, Pierre-Yves Trémois demandait à Jean Rostand s'il accepterait de traiter le sujet des relations amoureuses chez les animaux en un « Bestiaire d'amour ». L'idée sembla plaire au savant, et le texte fut terminé en novembre 1957.

Introduction.

Écrivain, biologiste, Jean Rostand (1894-1977) accepta de relever le défi et le texte fut terminé en novembre 1957.

Intéressant exemplaire enrichi d'un double envoi de l'auteur et de l'illustrateur à Serge Tamagnot, photographe et secrétaire de Marcel Jouhandeau :

« Pour // Serge Tamagnot, // très amicalement // Jean Rostand. » (2 mai 1968)

« Pour Serge Tamagnot // Amitiés de // Pierre-Yves // Trémois. » (25/01/1984)

Manque le rodhoid légendé qui a laissé quelques traces sur la couverture.

60 €

33. ROSTAND, Maurice.

Manuscrit autographe, 270 x 210, 7 pages, sur papier taupe.

Très intéressant manuscrit d'un discours prononcé par Maurice Rostand lors de la présentation de la pièce de Vandéric (pseudonyme de Georges Van Hove) intitulée **Les Mauvais anges**, adaptation du roman d'Emily Brontë **Wuthering Height** (*Les hants de Hurlvent*).

La pièce fut représentée pour la première fois le 13 octobre 1937 au Théâtre des deux masques dans une mise en scène de Jean Servais.

Dans ce discours Maurice Rostand confirme être à l'origine de l'idée de cette adaptation, la première du célèbre roman : « Depuis le jour de ma jeunesse où je l'ai lu, ce livre m'a hanté de son accent mortel, de sa fièvre dont on ne saurait guérir et l'idée d'en tirer une pièce, de faire vivre sur scène les personnages immortels d'Emily m'avait toujours poursuivi. C'est pourquoi, ayant jugé à sa valeur le talent dramatique de Vandéric, je lui suggérais un sujet si bien en accord avec ses dons et que mes travaux personnels ne me donnaient pas le temps de traiter moi-même. Je lui indiquais, quelle forme dramatique il me semblait qu'on pût donner aux amours de Catherine et d'Heathcliff : là s'arrête ce qu'on voulût trop appeler ma collaboration. »

La création de Vandéric fit à l'époque couler beaucoup d'encre, d'autant que la Comédie Française qui avait prévu de monter elle aussi une adaptation s'était fait prendre de cours !

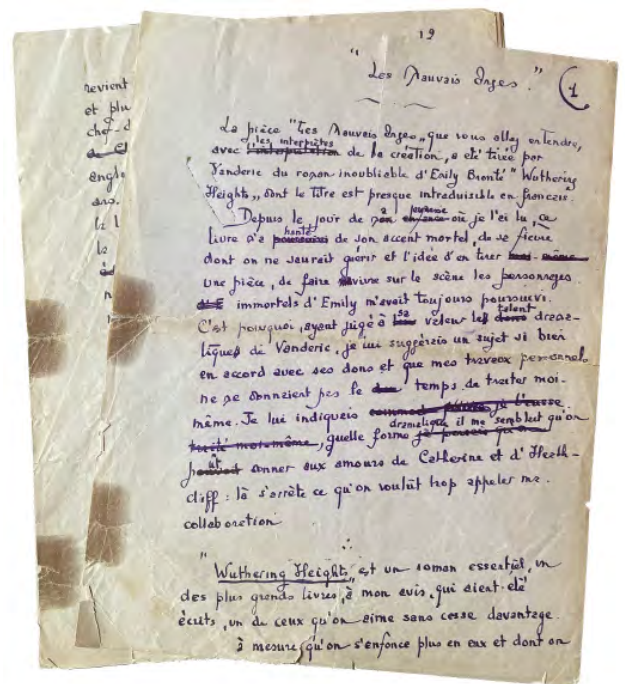
Tout au long de ce discours, la plume de Maurice Rostand laisse éclater une admiration sans faille pour une autrice de génie trop peu reconnue :

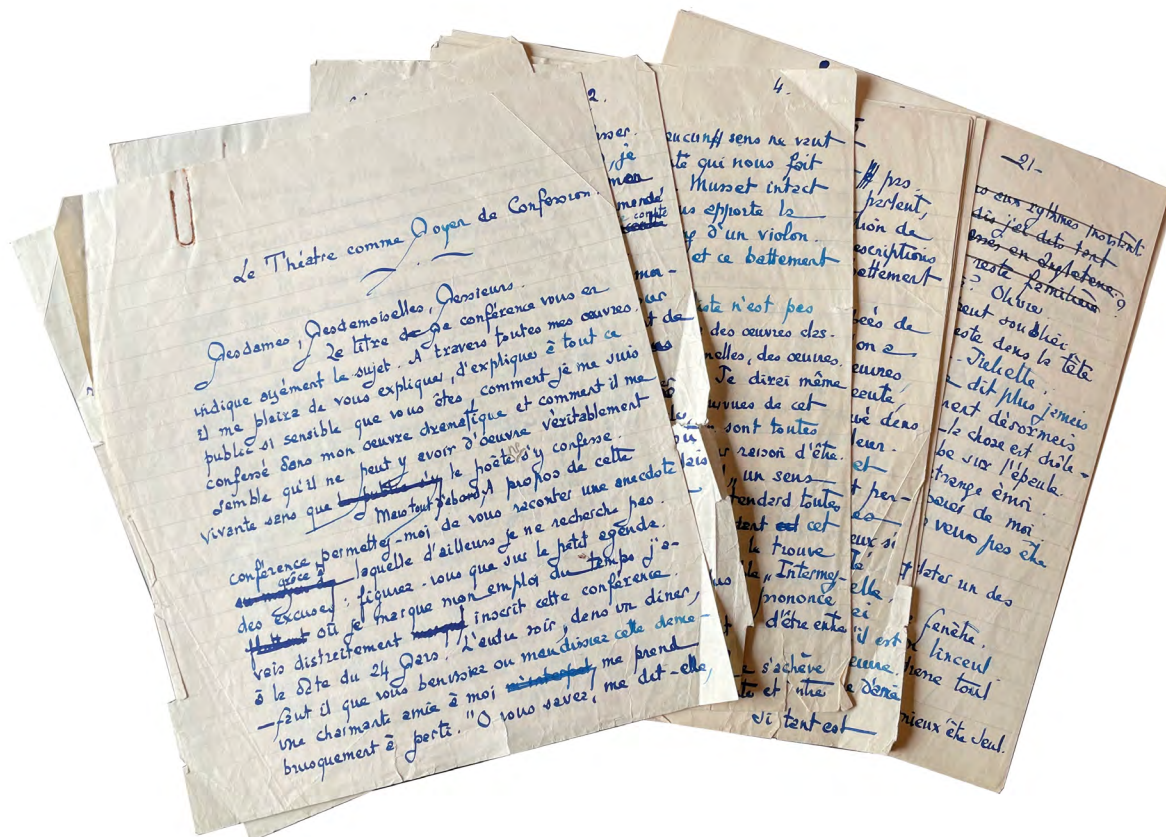
« En décembre 1847 elle avait publié *Wuthering Height* : un an après elle mourut sans se savoir immortelle, mais en le pressentant tout de même. »

Ratures et corrections qui abondent dans ce manuscrit ne sont que témoignages de la passion de Maurice Rostand pour celle qu'il décrivait comme la « Merveilleuse et tragique Emily en qui semblaient se concilier les extrêmes de la vigueur et de la douceur. Si dure pour elle-même que jusque dans son agonie elle conserva une si déchirante maîtrise qu'on ne pouvait la regarder sans pleurer... ».

Quelques déchirures sans manques aux pliures, avec traces de scotch ancien. Déchirure importante au dernier feuillet, sans perte.

200 €





34. ROSTAND, Jean.

Manuscrit autographe, 210 x 180, 16 pages, sur papier ligné, rédigées au recto seul.

Manuscrit lacunaire d'une conférence prononcée par Maurice Rostand le 10 mars 1933, dans le cadre de l'Université des Annales, salle Gaveau. Elle fut annoncée dans le journal *Le Temps* sous le titre *Confidences d'auteur : le Théâtre comme moyen de confession et suivi d'une représentation d'une scène de la pièce Un Bon petit Diable*.

Si le manuscrit est très incomplet, il ne s'en dégage pas moins une émotion intense.

Maurice Rostand, choisit pour cet exercice de confession d'explorer le rôle du « je » dans le travail d'un écrivain.

Dans ce plaidoyer pour l'art, il propose dans un premier temps à son auditoire un voyage dans les « âmes » d'auteurs aussi divers que Loti, Platon, Eschyle :

« Certes auprès de ces œuvres imbibées de cœur, nourries d'émotion accrues d'un voyage qu'on a fait en soi-même, on peut dire que les autres œuvres sembleront toujours, quelque puisse être leur beauté, manquer d'un élément vivant. Nietzsche a prouvé dans « L'Origine de la Tragédie » quelle pathétique douleur se cache derrière l'apparente froideur des grecs et que peut-on imaginer en effet de plus intimement personnel que les cris éperdus de Sapho, les dialogues de Platon, même le Prométhée d'Eschyle. Tant mieux si le cri poussé peut prendre en s'élevant la beauté d'une colonne mais tant pis pour la colonne si elle n'est pas la confirmation d'un cri. Je préférerai toujours les œuvres d'âme pour le motif en effet qu'il est possible de faire une œuvre d'art sans faire une œuvre d'âme mais qu'il est impossible de faire une œuvre d'âme sans qu'elle soit une œuvre d'art. »

C'est ensuite à la première personne qu'il livre ses propres choix d'écrivain : « Je sais qu'il est de coutume de médire du « subjectif » et qu'Oscar Wilde lui-même reprochait à André Gide l'abus du « je » et cependant... Chez le même auteur quelle différence de registre, de son entre les œuvres qu'il a vécues et celle qu'il n'a fait qu'inventer. — C'est ce dont ma poésie en tous cas fut un exemple frappant, auprès de tous ceux qui la connaissent. Mes premiers poèmes écrits de 1907 à 1914 chantaient la merveille de la vie, le miracle d'exister. Il y avait en eux ce paganisme léger qui est le privilège imprudent de la jeunesse. Certains poèmes d'ailleurs m'apparaissent aujourd'hui comme des miroirs dorés où l'on ne se reconnaîtrait pas soi-même. »

Le feuillet 16, entièrement biffé, raconte la genèse d'un ouvrage écrit à quatre mains avec celle qu'il appelle « sa muse enfantine », sa mère Rosemonde Gérard intitulé *Un Bon Petit diable, féerie en trois actes*. Dans cette « confession » transparait l'amour et la complicité de Maurice Rostand avec sa mère : « O ce bon petit Diable, il faut que je vous avoue quelque chose, puisque nous sommes sur le terrain de la confession et ce Bon petit Diable, il était très peu de moi et presque entièrement de Rosemonde Gérard... Ma mère a raconté bien des fois la genèse de cette pièce de jeunesse : pendant une convalescence de son fils, une mère s'avise de collaborer avec son fils. Et quelle mère, puisque c'est le poète des « Pipeaux » [...] Et la pièce naît dans cette atmosphère de tendresse et de bonheur, mais le fils est encore presque un enfant et bien qu'il soit déjà poète — car je pense que l'on est poète tout de suite ou jamais — c'est la mère qui écrit [...] et comme elle a l'habitude des cadeaux, et de toujours gâter son fils elle lui apporte bientôt, comme le plus charmant des présents, la pièce terminée en voulant lui faire croire qu'elle est de lui et pour lui faire plaisir le fils également tendre feint de croire qu'il en est le véritable collaborateur. »

On notera l'abondance de corrections et biffures.

Quelques déchirures en bordures de feuillets, un manque important au feuillet 3. Trace brune laissée par un trombone sur le premier feuillet.

35. SARRAUTE, Nathalie.

Enfance. — Paris : Gallimard (Impr. Floch à Mayenne), 1984.

In-8, 205 x 140 : 256 pp., (1 f.), couverture imprimée. — Broché.

Édition parue un an après l'originale, de cette autobiographie.

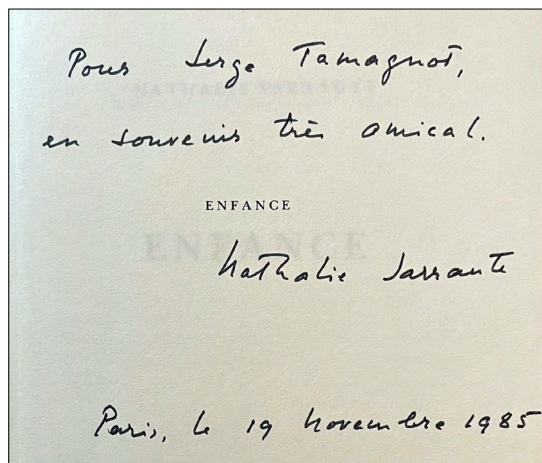
Elle se caractérise par une construction littéraire inhabituelle qui fait dialoguer deux parties de l'auteur, rendant ainsi par ce double point-de-vue le récit plus captivant :

« - Alors, tu vas vraiment faire ça ? « Évoquer tes souvenirs d'enfance »... Comme ces mots te gênent, tu ne les aimes pas. Mais reconnais que ce sont les seuls mots qui conviennent. Tu veux « évoquer tes souvenirs »... il n'y a pas à tortiller, c'est bien ça. » page 9.

Bel exemplaire enrichi d'un envoi autographe signé de l'auteur à Serge Tamagnot, photographe et secrétaire de Marcel Jouhandeau, daté du 19 novembre 1985 :

« Pour Serge Tamagnot, // en souvenir très amical. // Nathalie Sarraute // Paris, le 19 Novembre 1985 »

100 €



36. SARRAUTE, Nathalie.

Tropisme. — Paris : Éditions de Minuit (Impr. Imprimerie de la Manutention à Mayenne), 1986.

In-12, 188 x 114 : 140 pp., (2 ff.), couverture imprimée. — Broché.

Nouvelle édition de ce recueil de récits paru pour la première fois en 1939 chez Robert Denoël.

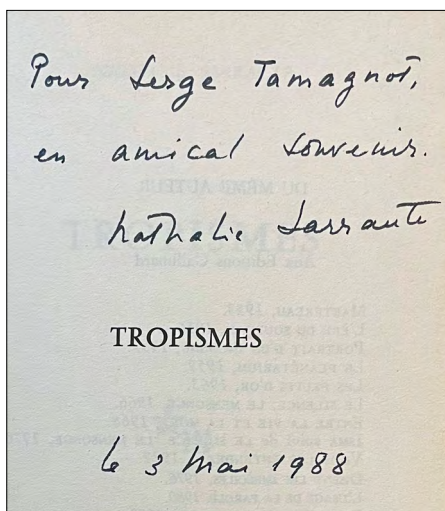
De ces *Tropismes* Nathalie Sarraute disait : « ce sont des mouvements indéfinissables, qui glissent très rapidement aux limites de notre conscience ; ils sont à l'origine de nos gestes, de nos paroles, des sentiments que nous manifestons, que nous croyons éprouver et qu'il est possible de définir. »

Ces instantanés intérieurs, polaroids intimes sont à la source des 24 textes qui composent le recueil mais participe également de la création de l'Oeuvre de l'auteur : « Mon premier livre contenait en germe tout ce que, dans mes ouvrages suivants, je n'ai cessé de développer. Les *tropismes* ont continué d'être la substance vivante de tous mes livres. » préface à *L'Ère du soupçon*, Gallimard, 1964.

Exemplaire enrichi d'un envoi autographe signé de l'auteur à Serge Tamagnot, photographe et secrétaire de Marcel Jouhandeau :

« Pour Serge Tamagnot, // en amical souvenir. // Nathalie Sarraute. // Le 3 mai 1988. »

50 €



37. SARRAUTE, Nathalie.

Ici. — Paris : Gallimard (Impr. Floch à Mayenne), 1995.

In-8, 205 x 140 : 181 pp., (4 ff.), couverture imprimée. — Broché.

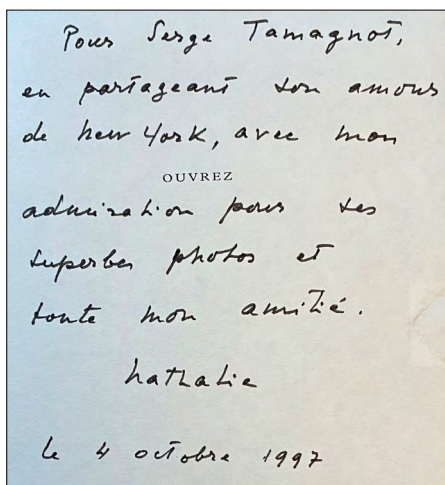
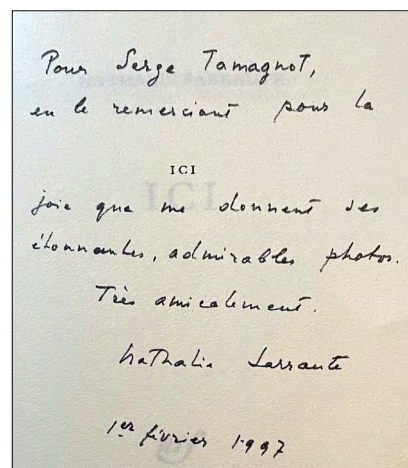
Édition originale du 10^{ème} roman de Nathalie Sarraute (1900-1999) alors âgée de 95 ans.

Bel exemplaire enrichi d'un envoi autographe signé de l'auteur à Serge Tamagnot, photographe et secrétaire de Marcel Jouhandeau, daté du 1^{er} février 1997 :

« Pour Serge Tamagnot // en le remerciant pour // la joie que me donnent ses // étonnantes, admirables photos. // Très amicalement. // Nathalie Sarraute. // 1^{er} février 1997. »

Manque la première garde blanche, traces d'étiquettes au second plat de la couverture.

80 €



38. SARRAUTE, Nathalie.

Ouvrez. — Paris : Gallimard (Impr. Floch à Mayenne), 1997.

In-8, 205 x 140 : 129 pp., (6 ff.), couverture imprimée. — Broché.

Édition originale du dernier ouvrage écrit par Nathalie Sarraute.

« Des mots, des êtres vivants parfaitement autonomes, sont les protagonistes de chacun de ces drames. Dès que viennent des mots du dehors, une paroi est dressée. Seuls les mots capables de recevoir convenablement les visiteurs restent de ce côté. Tous les autres s'en vont et sont pour plus de sûreté enfermés derrière la paroi... »

Exemplaire enrichi d'un envoi autographe signé de l'auteur à Serge Tamagnot, photographe et secrétaire de Marcel Jouhandeau, daté du 4 octobre 1997 : « Pour Serge Tamagnot, // en partageant son amour // de New York, avec mon // admiration pour ses // superbes photos et // toute mon amitié. // Nathalie. // le 4 octobre 1997. »

Petite réparation en marge d'un feuillet, sans manque de texte. 2 feuillets liminaires sont rognés en marge.

80 €

39. SOUMET, Alexandre.

La Divine épopée. — Paris : Arthus Bertrand, 1840.

2 tomes en un volume in-8, 223 x 149 : (2 ff), XVIII pp., (1 f. blanc), 288 pp. ; (2 ff), 339 pp. — Demi-chagrin noir, dos lisse orné, tranches mouchetées (reliure de l'époque).

Édition originale de ce long poème épique et mystique en 12 chants, véritable hymne à l'espérance dont le sujet est la rédemption de l'Enfer par le Christ. Il fut composé par le poète et dramaturge Alexandre Soumet (1786-1845).

« Véritable poème initiatique, la Divine Épopée est le chef-d'œuvre de Soumet et un des plus beaux monuments de la langue française. — L'ésotérisme y coule à pleins bords, et toute la philosophie occulte du christianisme y est épanchée en strophes larges et puissantes. — Il a fallu le grand mouvement rénovateur contemporain pour faire découvrir dans ces pages inspirées les trésors de science cachée qui s'y trouvent renfermés » (Caillet, III, 10279).

Exemplaire enrichi d'un envoi autographe signé de l'auteur sur le faux titre :

Monsieur le docteur Comet // hommage de l'auteur // Al. Soumet

Il s'agit de Charles Jean-Baptiste Comet (1796-1869), docteur en médecine et professeur d'anatomie pathologique. Il fut l'auteur de plusieurs ouvrages médicaux et créa également des revues telles que *Hygiène, recueil de médecine, d'hygiène, d'économie domestique. Extraits d'ouvrages nouveaux des sciences ; mélanges critiques, historiques et littéraires ; bulletin de bibliographie générale* qui parut entre 1826 et 1829, et *L'Abeille médicale* publiée à partir de 1844.

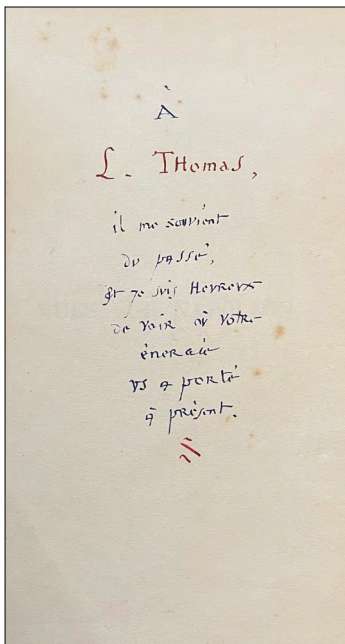
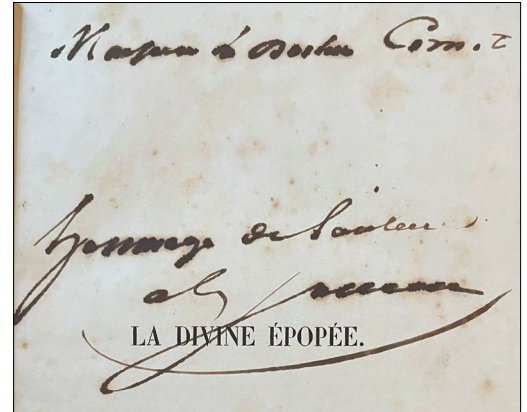
Bon exemplaire en reliure de l'époque.

Quelques frottements d'usage. Rousseurs éparses.

Provenance : docteur Comet, avec envoi de l'auteur.

Bibliographie : Caillet, III, 10279. — Escoffier, 1398. — Vicaire, VII, 632.

250 €



40. SUARES, André.

Vues sur Napoléon. Paris : Bernard Grasset (Impr. Floch à Mayenne), 1933.

In-12, 185 x 117 : 278 pp., (2 ff. le dernier blanc), couverture imprimée. — Broché.

Édition originale de cet ouvrage consacré à Napoléon, qui oscille entre admiration pour l'homme et analyse critique d'une politique autoritaire.

Tirage limité à 1501 exemplaires, celui-ci un des 300 sur Alfax Navarre destinés au service de presse (N°CLVI)

Exemplaire enrichi d'un envoi autographe de l'auteur adressé à un certain L. Thomas :

« À // L. Thomas, // il me souvient // du passé, // et je suis heureux // de voir où votre // énergie // vous a porté // à présent. // S. »

Il s'agit probablement de l'écrivain et polémiste Louis Thomas (1885-1962) qui contribua à la même période qu'André Suarès à la revue mensuelle *l'Occident* au début du XX^{ème} siècle.

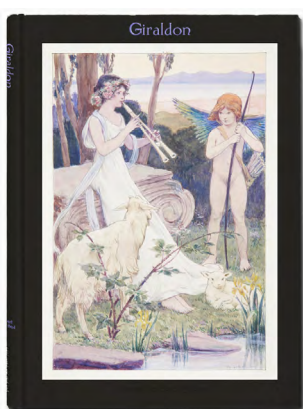
Dos très légèrement décollé.

60 €



PUBLICATIONS DE LA LIBRAIRIE

Éric BUSSER
ADOLPHE GIRALDON
(1855-1933)
UN ARTISTE DU
LIVRE
Collection d'un amateur
45 €



PÉNÉLOPE GUIDONI

10 ans de reliure

Catalogue d'exposition

Pénélope
Guidoni
- *10 ans de reliure*
: Exposition

Reliures d'art - Relieur d'aujourd'hui



30 €

JULIE STRUB

Catalogue d'exposition

Julie
Strub
: Exposition

Reliures d'art - Relieur d'aujourd'hui



30 €

L'agenda du mois de septembre



Salon International du Livre Ancien Métiers d'Art du livre

Samedi 23 et dimanche 24 septembre 2023
à Paray-le-Monial

L'agenda du mois de septembre



Salon de la Bibliophilie et de l'Iconographie

Samedi 18 et dimanche 19 novembre 2023
Espace Cléry - 17 rue de Cléry - Paris VII



ATTENTION !

Notez bien que notre adresse et notre numéro de téléphone fixe ont changé
et que nous ne recevons désormais que sur rendez-vous.

Librairie
Busser

LIBRAIRIE BUSSER
ERIC & LAURE BUSSER

59, AV. DU MAL DE LATTRE DE TASSIGNY - 91600 SAVIGNY-SUR-ORGE — Tél. : 01 69 21 05 47 - Port. : 06 08 76 96 80
email : contactbusser@orange.fr